

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LISANDRE ET CALISTE

DU RYER, PIERRE

Tragi-comédie — 1632

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISANDRE	110 rép.	CRISANTE	14 rép.
CALISTE	44 rép.	ALCIDON	11 rép.
HIPPOLYTE	39 rép.	LE BOUCHER	10 rép.
ADRASTE	28 rép.	CLARINDE	9 rép.
LE ROI	24 rép.	LA BOUCHÈRE	8 rép.
LÉON	23 rép.	CLÉANDRE	5 rép.
DORILAS	23 rép.	PAGE	5 rép.
LIDIAN	21 rép.	LE JUGE	5 rép.
BÉRONTE	18 rép.	LE COURRIER	5 rép.
ORANTE	18 rép.	LE GEÔLIER	4 rép.
LE VALET	16 rép.	VARASQUE	2 rép.
LUCIDAN	16 rép.	LIDIAS	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	48
ACTE IV	68
ACTE V	91

ACTE I

SCÈNE I

Lisandre, Crisante.

LISANDRE

Indiscrets mouvements d'une amour insensée
Ne sortirez-vous point de ma triste pensée ?
Le funeste entretien de mes feux criminels
Ne me doit-il donner que des maux éternels ?
Était-il arrêté qu'une beauté fatale 5
M'échaufferait le sang d'une flamme brutale ?
Et qu'enfin mon esprit infidèle à son tour
Trahirait l'amitié pour se rendre à l'amour ?
Cruelles passions qui mettez dans mon âme
Les froideurs du respect, et l'ardeur de la flamme, 10
Formez de vos pensers froids et chauds en effet
Un foudre nécessaire à punir mon forfait.
Puis-je aimer d'un ami la moitié légitime
Sans mériter un feu qui punisse mon crime ?
Amour que mon destin se fait bien détester ! 15
Je ne te puis souffrir, et ne te puis quitter :
Termine donc les jours du malheureux Lisandre,
Laisse-toi désormais étouffer dans ma cendre,
Et souffre que je meure avec ce plaisir
D'avoir eu sans effet un si lâche désir. 20

Mais hélas c'est en vain que je conçois l'envie
 De finir dans mes feux ma misérable vie,
 Ils tiennent en ce point de celui de l'enfer
 Qu'ils me brûlent toujours sans pouvoir m'étouffer.
 Caliste est dans mon coeur, Cléandre est avec elle 25
 En danger de périr dans ma flamme immortelle,
 Tantôt l'amour l'emporte, et tantôt l'amitié,
 Quelquefois leur accord le divise à moitié :
 Mais enfin l'amitié n'y doit plus rien prétendre,
 Les charmes de Caliste en ont chassé Cléandre ; 30
 Non, non, le seul amour, et ses brasiers ardents
 Ont brûlé son portrait que j'avais là-dedans,
 Et bien que tous les jours l'amitié le refasse,
 L'amour beaucoup plus fort à toute heure l'efface,
 Et me donne des lois où je vois tant d'appas 35
 Qu'il faut y consentir ou bien ne vivre pas.
 Pourquoi voudrais-je aussi retirer ma franchise
 De ces belles prisons où Caliste l'a mise ?
 Elle sait mon martyre, et ses chastes discours
 Ne travaillent jamais qu'à me donner secours, 40
 C'est toutefois en vain que sa voix me console,
 Mon mal n'est pas de ceux que guérit la parole.
 Qu'ai-je fait insensé de songer à guérir
 Ou l'honneur outragé me condamne à mourir ?
 Ou la raison emploie un remords légitime 45
 À me peindre partout la grandeur de mon crime ?
 Mais bien qu'elle m'accuse au fort de mes ennuis
 Et condamne l'excès des transports où je suis,
 Les attraites de Caliste à qui rien n'est semblable
 Autorisent mon crime, et le rendent aimable. 50
 Que je sois insensé, que je sois criminel
 Et digne mille fois d'un tourment éternel,
 Si dedans mes desseins mon amour est un vice,
 Son feu qui fait mon crime est aussi mon supplice.

Ne puis-je pas enfin sans me rendre suspect 55
 Unir à mon amour l'honneur et le respect,
 Et sans m'abandonner à mes longues tristesses
 Aimer tant de beautés comme on fait les déesses ?
 Mais qu'il est mal aisé près d'un bien si charmant
 D'avoir un coeur humain sans l'aimer autrement ! 60
 Sa divine douceur veut que je persévère
 Et sa pudicité ne veut pas que j'espère,
 Sa beauté me contente et me rend malheureux ;
 Mais quelqu'un interrompt mes pensers amoureux.

CRISANTE

Cloridan outragé de la seule mémoire, 65
 Qui met devant ses yeux sa honte et votre gloire,
 Vous donne ce cartel où sa main a tracé
 Tous les ressentiments d'un esprit offensé.

LISANDRE

Cloridan se fait tort de croire la vengeance
 Qui promet à son mal une fausse allégeance, 70
 J'accepte toutefois le défi qu'il me fait,
 Et me voila tout prêt d'en venir à l'effet,
 C'est parmi les combats ou la gloire se fonde.

CRISANTE

Trouvez donc un ami dont le bras vous seconde.
 Pour avoir trop d'amis qui soutiennent mes droits 75
 La raison me défend d'en faire ici le choix,
 Je ne puis employer un bras à ma défense
 Que l'autre mal content aussitôt ne s'offense.

CRISANTE

Ce n'est pas la raison qu'étant avec vous
Je ne sois employé qu'à juger de vos coups ;
J'aime mieux que mon sang colore un paysage
Que la honte s'en serve à rougir mon visage.

80

LISANDRE

Je sais bien sans second terminer un combat ;
Mais si vous désirez paraître en cet ébat,
Alors que Cloridan aura perdu la vie
Je pourrai contenter votre louable envie.

85

CRISANTE

Je suis donc en état d'attendre bien longtemps.

LISANDRE

Et vous et votre ami je vous rendrai contents.

SCÈNE II

Léon, Clarinde, Page, Béronte.

LÉON

Clarinde je sais bien que mon âme asservie
Doit à ton amitié le bonheur de ma vie,
Je sais bien que tes yeux sans feinte et sans rigueur
N'ont jamais approuvé de me voir en langueur ;
Mais tu sais bien aussi, beau sujet de mes flammes
Que le consentement à marié nos âmes,
Et qu'Hymen après lui nous permet de goûter

90

95

Les plus secrets plaisirs, qu'on puisse souhaiter.
Tu me les as promis, et pour moi je confesse
Que tout mon bien consiste en ta seule promesse,
Mille difficultés te semblent arrêter
Mais si tu m'aimes bien tu les peux surmonter ;
Chasse donc loin de toi tout ce qui te résiste.

100

CLARINDE

Léon, comment cela demeurant chez Caliste ?
Le devoir qui m'oblige à la suivre toujours
Est le seul ennemi qui choque nos amours.
Mais sans plus nous flatter par de vaines attentes
Je puis rendre bientôt nos deux âmes contentes.

105

LÉON

Que dis-tu mon souci, quand viendra ce moment
Que réserve l'amour à mon contentement ?

CLARINDE

Caliste doit passer la nuit avec Cléandre,
Et me laissera seule ou je te veux attendre.

110

LÉON

Où mon coeur ?

CLARINDE

En sa chambre, et pour y parvenir
Écoute les chemins qu'il te faudra tenir.
Alors que le soleil cachera sa lumière
J'ouvrirai du jardin la porte de derrière,
Et par là cette nuit tu viendras avec moi

115

Reconnaître en effet que Clarinde est à toi.
Y pourras-tu venir ?

LÉON

J'y viendrais ma chère âme
Me fallut-il passer les ondes et la flamme,
Mon amour est extrême, et tu mérites bien
Que pour te posséder on n'appréhende rien.

120

CLARINDE

Ainsi je t'attendrai.

LÉON

Tu ne m'attendras guère ;
Mais j'attendrai beaucoup une faveur si chère.

125

PAGE

Clarinde.

CLARINDE

L'on m'appelle, Adieu.

LÉON

N'est-il pas nuit,
Puisque je vois déjà mon soleil qui s'enfuit ?
Mais que voudrait Béronte ?

130

BÉRONTE

Ami je viens d'apprendre

Que quelques malcontents ont appelé Lisandre,
Mais allons témoigner que l'honneur glorieux
Ne fait pas moins d'amis qu'il fait voir d'envieux.

LÉON

Ou se fait le combat ?

135

BÉRONTE

Derrière la montagne
Qui sépare le bois d'avec la campagne.

LÉON

Allons donc sans remise, en pareils mouvements
Un moment différé fait de grands changements.

SCÈNE III

Crisante, Lisandre, Léon, Béronte.

CRISANTE

Ha Cloridan est mort ! Son corps qui se consomme
N'est plus rien maintenant que le reste d'un homme,
Mais son sang épanché ne m'accuse-il pas
D'être si paresseux à venger son trépas ?

140

LISANDRE

Ô malheur ! Mon épée au besoin démontée
Refuse son secours a ma force arrêtée.
Mais de quelque péril qui me puisse assiéger
Celle de Cloridan me pourra dégager.

145

Crisante ne crois pas dedans cette entreprise
Pour venir d'un ami qu'elle te favorise,
Mais as-tu bien pour lui tant de ressentiment
Que tu veuilles enfin le suivre au monument ?

150

CRISANTE

Lisandre les discours sont des armes de femme,
Aux hommes généreux l'usage en est infâme.

LISANDRE

J'ai fait voir des effets avec mes discours.

CRISANTE

Je te suis Cloridan, la mort finit mes jours.

155

LISANDRE

Va dire à ton ami dans les nuits infernales,
Qu'il n'avait pris pour toi que des armes fatales
Et que le même bras qui sut en triompher
T'a fait son compagnon au voyage d'enfer.
Mais après tant de morts ma sûreté consiste
À prendre un bon conseil de Cléandre et Calliste.

160

BÉRONTE

Ce sang qui fait changer à l'herbe de couleur
Me fait appréhender quelque insigne malheur.
Cherchons de tous côtés ne laissons point de place
Où nos pieds diligents n'impriment quelque trace.

165

LÉON

Mais n'entendez-vous pas quelques tristes soupirs
Qui me semblent venir d'ailleurs que des zéphyr ?

CRISANTE

Passants qui visités des lieux si déplorables
En achevant mes jours soyez-moi favorables.

BÉRONTE

C'est Crisante, bons dieux ! Ami quel attentat
A réduit votre vie en ce fâcheux état ?

170

CRISANTE

Le bonheur de Lisandre aidé de son courage.

BÉRONTE

Dites-nous le sujet d'un si cruel ouvrage,
Si toutefois le sang, que nous voyons couler,
Vous laisse assez de force afin de nous parler.

175

CRISANTE

Le ciel juste ennemi des desseins de l'envie
N'a voulu prolonger les restes de ma vie,
Que pour vous assurer par mon sang répandu
Que Lisandre attaqué s'est fort bien défendu.

LÉON

L'atteinte de ce coup ne peut être mortelle,
Mais faites-nous savoir d'où vient votre querelle.

180

CRISANTE

Il vous souvient encor qu'en ces fameux tournois
Qui réveillent souvent la vigueur des françois,
Ou la troupe des grands et des belles s'assemble,
Lisandre et Cloridan s'éprouvèrent ensemble ;
Et vous savez aussi que Lisandre plus fort
Rencontra le laurier au bout de son effort.
Cloridan offensé d'une telle victoire
Se résolut d'ôter cette tache à sa gloire,
Si bien qu'à son appel Lisandre nous fait voir
Que jamais le bon droit ne manque de pouvoir.

185

190

BÉRONTE

Quel chemin a-t-il pris ?

CRISANTE

Je ne vous le puis dire.

LÉON

Dites-nous pour le moins ou Cloridan expire.

CRISANTE

Cloridan ici près hors d'espoir de guérir
Se noyant dans son sang achève de mourir.

195

BÉRONTE

Je m'en vais le chercher.

CRISANTE

Et moi qui sors du monde,
Je m'en vais le trouver dedans la nuit profonde.

(Béronte revient.)

LÉON

Crisante ; je lui tiens des discours superflus, 200
Les âmes qui s'en vont ne nous entendent plus.
Mais n'aperçois-je pas ici près une épée
Du sang de l'un des deux jusqu'aux gardes trempée ?
Cette lame est si bonne et si belle à mes yeux
Qu'elle peut contenter un guerrier curieux, 205
Il faut que je m'en serve, et je veux faire en sorte
Que l'on ne puisse pas savoir que je l'emporte,
Une heure de travail lui peut rendre aisément
Ce qu'elle vient de perdre en cet évènement. 210
Ami je l'ai trouvé moins sensible qu'un arbre,
Et mille fois plus froid que ne serait un marbre.
Il semble que son sang sur qui nage son corps
Lui serve de ruisseau pour passer chez les morts.

LÉON

Mais leur corps nous demande après cette aventure 215
La dernière prison où nous rend la nature.

SCÈNE IV

Cléandre, Lisandre, Caliste.

CLÉANDRE

Puisqu'il faut obéir à la nécessité
Qui borne en vous chassant notre félicité,
Et puisque sa rigueur trop aveugle au mérite
Ne vous peut assurer si ce n'est par la fuite,
Connaissant le danger qui vous suit maintenant 220
Je serais criminel en vous y retenant.
Mais ressouvenez-vous en ce malheur extrême
Que vous laissez ici la moitié de vous-même,
Si bien qu'en obtenant votre grâce du roi
Je fais également et pour vous et pour moi. 225

LISANDRE

Cléandre si vos soins travaillent à mon aide
Je n'ai point de douleur qui ne trouve un remède,
Et les plus grands dangers qui me sont apprêtez
Seront bientôt vaincus si vous les combattez.

CLÉANDRE

L'amitié qui nous joint par des chaînes communes 230
M'oblige à me raidir contre vos infortunes :
Mais je vais de ce pas vous faire préparer
Tout ce qu'un prompt départ permet de désirer.
Cher ami dépendant l'entretien de Caliste
Chassera les soucis d'un visage si triste. 235

LISANDRE

Vous me rendrez ingrat en m'obligeant ainsi.

CALISTE

Vous voulez de la sorte augmenter son souci.

CLÉANDRE

Je reviendrai bientôt.

LISANDRE

Faut-il que je vous quitte ?

Hélas ! Je fuis le mal, et je m'y précipite,

240

J'abandonne ces lieux afin de m'assurer,

Mais vous abandonnant quel bien dois-je espérer ?

CALISTE

Vous pouvez de l'absence espérer un remède

Contre tous les accès du mal qui vous possède,

Et de votre malheur vous tirerez ce bien

245

Que le temps défera votre amoureux lien.

LISANDRE

Les plus puissants efforts du temps et de l'absence

Contre ma passion n'auront point de puissance.

Quand je m'éloignerai des beautés que je sers,

J'aurai toujours au coeur la cause de mes fers.

250

CALISTE

Ne parlez point d'amour, quelqu'un vous peut entendre,

Et vous rendre suspect à l'esprit de Cléandre.

LISANDRE

J'ai tant de bons désirs pour Cléandre et pour vous,
Qu'il le peut bien savoir sans en être jaloux.

CALISTE

J'en doute néanmoins : mais il vaut mieux me croire
Que de mettre au hasard votre amour et ma gloire.

255

LISANDRE

Merveilleuse beauté, dont le charme vainqueur
Nous peut laisser la vie en nous ôtant le coeur,
Lisez donc dans mes yeux un discours qui vous touche
Que l'esprit n'ose pas confier à la bouche,
Là vous verrez un feu plus juste que suspect
Qui ne saurait passer les bornes du respect,
Vous vous étonnerez, doux soleil de mon âme,
De me voir sans mourir si longtemps dans la flamme,
Et vous croirez qu'amour m'ôtant la liberté
Me donne avec ses feux son immortalité.

260

265

CALISTE

Tant que l'honneur rendra vos passions discrètes
Unissant le respect à vos flammes secrètes,
L'aimable souvenir de vos perfections
Partagera le soin de mes affections,
Et puisque mon amour est le prix de Cléandre,
Mon amitié sera le loyer de Lisandre.

270

LISANDRE

Si jamais mon esprit entretient un penser

Qui touche votre honneur, et le puisse offenser,
 Je demande à l'amour dont j'adore les traces 275
 Qu'il ne lasse point de m'offrir des disgrâces :
 Je veux que sous mes pas mille gouffres ouverts
 Donnent l'âme à l'enfer et mes membres aux vers ;
 Ou que jamais le ciel ne s'arme d'aucun foudre
 Qui ne serve au dessein de me réduire en poudre. 280

CALISTE

Si votre coeur s'accorde avec ces propos
 Au milieu de vos feux vous serez en repos,
 Et bien que votre amour n'ait rien de légitime
 Et qu'en la permettant ce soit commettre un crime,
 J'aimerais toujours mieux faillir en l'endurant 285
 Que d'être criminelle en vous désespérant.

LISANDRE

Si la sainte amitié que vous m'avez jurée
 Reçoit de mon respect son terme et sa durée,
 Et si vous ne blâmez mon dessein vertueux
 Que quand je cesserai d'être respectueux, 290
 Je suis déjà certain que mon âme asservie
 Jouira d'un bonheur aussi long que ma vie.

CALISTE

Soyez en assuré, mais que je crains pour vous
 Que votre éloignement soit plus fâcheux que doux.

LISANDRE

Puisque vous permettez à mon âme captive 295
 D'adorer aujourd'hui la plus belle qui vive,

J'emporte assez de force et de contentement
Pour vaincre les ennuis de mon éloignement.

CLÉANDRE REVIENT

Lisandre tout est prêt, et le temps déjà sombre
Donne à votre départ la faveur de son ombre.

300

LISANDRE

Hélas ! Si j'ai commis un crime en combattant,
J'en souffre dans l'esprit la peine en vous quittant.

SCÈNE V

Béronte, Alcidon.

BÉRONTE

Ou courrez-vous si tard ?

ALCIDON

Je m'en vais chez Cléandre
M'instruire du combat de notre ami Lisandre,
Déjà le bruit commun fatal à son renom
Obscurcit lâchement la gloire de son nom,
L'on dit que l'artifice et non pas son courage
Lui donne en ce duel un honteux avantage.

305

BÉRONTE

Je sais ce qu'il a fait, et je puis au besoin
Contre ses ennemis en être le témoin :
Toujours le bruit commun est le fils du mensonge,

310

Et bien souvent il est moins croyable qu'un songe.
Mais allons chez Cléandre, et je vous ferai voir
Ce que la vérité fera partout savoir.

315

SCÈNE VI

Léon, Clarinde, Caliste, Cléandre, Béronte, Alcidon.

LÉON

Enfin sans être vu me voici sur la place
Ou j'éprouve qu'amour ne manque point d'audace.
Clarinde n'est pas loin ; mes vœux, et ses désirs
S'accordent à chercher de semblables plaisirs.
Lorsqu'il faut démêler une affaire pareille
Je ne saurais penser qu'une fille sommeille,
Elle ne peut dormir avec beaucoup d'amour
Et la plus sombre nuit lui plaît mieux que le jour.

320

CLARINDE

Léon.

LÉON

Ha je te tiens, tu ne t'en peux dédire
Ici ma volonté finira mon martyre.

325

CLARINDE

La fortune contraire à nos feux mutuels
Nous fait servir de but à ses traits plus cruels,
Léon retirez-vous, évitez la poursuite
Et sauvez promptement notre amour par la fuite.

330

LÉON

Que dites-vous Clarinde ?

CLARINDE

Adieu j'entends du bruit,
Caliste vient ici pour y passer la nuit.

LÉON

Comment puis-je sortir sans me faire connaître ?
Choisirai-je la porte, ou plutôt la fenêtre ?

335

CALISTE

Qui vous a fait entrer ? Au secours.

CLÉANDRE

Furieux,
Nous saurons le sujet qui t'amène en ces lieux,
Ou de ta propre épée : ha le traître me tue,
Et son mauvais dessein dessus moi s'effectue.

340

CALISTE

Arrêtez ce cruel, hélas ! Je parle en vain,
L'on dirait que la nuit approuve son dessein,
Et que pour en montrer la poursuite impossible
Son voile ténébreux nous le rende invisible.
Cléandre ouvre ces yeux si charmants et si forts
Et vois qu'un même coup a percé nos deux corps ;
Mais ce dernier soupir contraire à mon envie
Emporte en même temps son amour et sa vie,
Dieux avec ses jours disposez de mon sort,

345

Ne dois-je pas mourir puisque mon coeur est mort ?

350

BÉRONTE

Hà mon frère n'est plus ! Cette funeste épée
Ne fut pas sans sujet à sa mort occupée ;
C'est celle de Lisandre.

ALCIDON

Hé dieux que dites vous ?

BÉRONTE

Que l'on sème a dessein tant de maux parmi nous.
Clarinde vous direz cette tragique histoire
Ou le vice rencontre une lâche victoire :
Ou la gêne obtiendra par une autre façon
Ce que votre silence apprend à mon soupçon.

355

CALISTE

Joindrez-vous aux douleurs d'une perte incroyable
Le sanglant déplaisir de m'en croire coupable ?

360

BÉRONTE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons appris
Qu'une impudique amour enflammait vos esprits,
Clarinde qui reçut vos secrètes pensées
Me sut bien découvrir vos ardeurs insensées,
J'empêchai toutefois qu'on en mit rien au jour
Croyant que le remords éteindrait cette amour,
Mais je ne jugeais pas que telles rêveries
Dans un esprit mal fait se changent en furies.
Ne pensez pas enfin que cet étonnement

365

370

Fournisse a votre crime un bon déguisement.
Les crimes découverts pour dernière défense
Ont toujours emprunté le front de l'innocence.
Parlez parlez Clarinde, et soulagez mon mal
En me montrant l'auteur d'un acte si brutal,
Dites, ou la rigueur...

375

CLARINDE

Il est vrai c'est Lisandre.
Après de ce témoin je ne le puis défendre.

BÉRONTE

Ô perfide Lisandre, ô coeur formé de fer
Qu'une rage anima sur les bords de l'enfer.

380

CALISTE

Que l'innocence est faible, ou préside la rage !
Mais craindrais-je la mort après un tel outrage ?

BÉRONTE

Ces pleurs que vous versez avec trop de raison
Ne vous peuvent sauver d'une étroite prison,
Et n'empêcheront pas qu'une prompte justice
Ne travaille pour vous aux rigueurs d'un supplice.

385

ALCIDON

Ou courrez-vous Béronte, écoutez mes discours ;
Mais je lui parle en vain, la fureur nous rend sourds,
Et nous faisant de feu, sous ombre d'allégeance,
Elle nous rend légers a suivre la vengeance.
Ne craignez rien, Madame, et croyez que les dieux

390

Prendront votre part contre ce furieux,
 Lisandre par moi-même averti de vos peines
 Coupera le chemin à ses poursuites vaines.
 Et bien que son duel l'engage en un danger
 Je sais que sa vertu vous viendra soulager,
 Il est avec vous dedans un même gouffre,
 Et son renom pâtit où votre gloire souffre,
 Si bien que son retour, qui vous doit contenter,
 Vous gardera l'honneur que l'on veut vous ôter.

395

400

CALISTE

Destins qui disposez la malice des astres
 À verser dessus moi ce qu'ils ont de désastres,
 Je tirerai ce bien de mes maux apparents
 Que je ne saurais pas en craindre de plus grands.

ACTE II

SCÈNE I

Lisandre, Alcidon.

LISANDRE

Depuis le triste jour que tu me vins apprendre 405
Qu'on n'avait accusé de la mort de Cléandre,
Et que pour ce sujet sans aucune raison
L'on arrêta Caliste aux fers d'une prison,
J'ai tant fait par mes soins et par ma vigilance
Que nous viendrons à bout de cette violence. 410
Autrefois un mortel instruit à triompher
Retira son ami d'un fabuleux enfer,
Mais mon effort plus juste et moins épouvantable
Tirera mon amour d'un enfer véritable ;
Et malgré les dangers je reconnais encor 415
Que l'on passe partout par le moyen de l'or.
J'ai gagné le geôlier, l'argent, et les pistoles
Pour le persuader ont été mes paroles,
Si bien qu'il m'a promis de me rendre ce soir
Cet aimable sujet ou j'ai mis mon espoir. 420

ALCIDON

En rompant les prisons vous confessez le crime

Dont l'on ne peut avoir de preuve légitime ;
Paissez à la cour, allez-y de ce pas.

LISANDRE

La colère du roi ne me le permet pas.
Quand j'aurai mis Caliste en lieu de sauvegarde,
Je pourrai mieux songer à ce qui nous regarde.

425

ALCIDON

Lorsqu'on veut se purger d'un crime supposé
Rarement par la fuite on en est excusé.

LISANDRE

Lorsqu'il s'agit d'un crime où la haine et l'envie
Par cent moyens divers poursuivent notre vie ;
Soit que l'on soit coupable, ou qu'on soit innocent
Il est toujours moins sûr d'être présent qu'absent.
Approuve mon dessein, ami, je t'en conjure,
M'en vouloir divertir c'est me faire une injure.

430

ALCIDON

Puisque c'est un dessein où je vous vois porté
Je ne résiste point à votre volonté.
Mais avez-vous parfois Caliste entretenue
Depuis qu'au Châtelet on la voit retenue ?

435

LISANDRE

Quand je lui veux parler le chemin m'est ouvert.

ALCIDON

Comment le pouvez-vous sans être découvert ?

440

LISANDRE

Auprès de la prison demeure une bouchère
Qui me fait posséder une faveur si chère.

ALCIDON

Je ne puis concevoir par quelle invention
Elle donne secours à votre passion.

LISANDRE

Sa fenêtre est si près de celle de Caliste
Que je lui puis parler sans que l'on me résiste.

445

ALCIDON

Enfin je vous entends : mais quelle extrémité
Vous contraint de vêtir cet habit emprunté ?

LISANDRE

Le geôlier m'a donné le conseil de le prendre
De peur d'être connu s'il me fallait attendre.
En voyant ces habits inconnus parmi nous
Qui s'imaginerait que Lisandre est dessous ?

450

ALCIDON

Vous voilà fort bien fait, à vous voir de la sorte
Vous gagneriez du pain allant de porte en porte.

LISANDRE

Si je tire aujourd'hui Caliste de tourment
Je gagnerai ma vie avec ce vêtement.
Mais il est déjà tard, l'obscurité m'invite
À donner au boucher encore une visite.

455

ALCIDON

Allons donc.

LISANDRE

En allant je vous ferai savoir
La place destinée où je vous dois revoir.

460

SCÈNE II

Le boucher, la bouchère, Lisandre.

LE BOUCHER

Dis ce que tu voudras, que ton esprit s'en pique,
Je ne veux plus souffrir qu'il vienne en ma boutique,
Il fait beau voir entrer un gentilhomme ici,
Ses visites enfin me donnent du souci.
Il dit qu'il vient parler à cette prisonnière
Qu'on mit au Châtelet la semaine dernière ;
Mais que sais-je aujourd'hui que le monde est sans foi
Si ce jeune muguet n'y viendrait point pour toi ?

465

LA BOUCHÈRE

Alors qu'il vous donna de si belles pistoles,
Que ne lui teniez vous de semblables paroles.

470

LE BOUCHER

Si j'ai pris son argent, je l'ai fort bien servi,
J'ay toujours son vouloir entièrement suivi,
Lorsqu'il a désiré de parler à sa dame
J'ai toujours là-dessus satisfait à son âme,
Cette seule faveur qu'il estime sans prix
Mérite bien l'argent que nous en avons pris.

475

LA BOUCHÈRE

S'il pouvait réussir dedans son entreprise
Nous pourrions quelque jour avoir sa chalandise.

LE BOUCHER

Je ne veux point avoir de chalands comme lui
Qui me peuvent donner moins de bien que d'ennui.

480

LA BOUCHÈRE

Vous rendant de la sorte à ses désirs contraire
Voulez-vous d'un ami vous faire un adversaire ?
Quoi que vous me puissiez là-dessus répartir
Évitons les moyens de nous en repentir.

485

LE BOUCHER

Alison, il vaut mieux à ce point se réduire
Que de se conserver un ami qui peut nuire.

LA BOUCHÈRE

Qui peut nuire, comment ?

LE BOUCHER

Si quelqu'un s'aperçoit
Que nous favorisons le dessein qu'il conçoit, 490
Je crains d'en recevoir du reproche et du blâme,
Et qu'on mette au cachot gros guillaume et sa femme :
À ne t'en point mentir et sans en rien celer
C'est la le vrai moyen d'aller mourir en l'air,
Quelque somme d'argent qui nous soit assurée 495
Bon renom vaut bien mieux que ceinture dorée.
Mais faites retirer ce pauvre que voilà.

LA BOUCHÈRE

Mon ami Dieu vous aide, et tirez vous de là,
Il a bien la façon de quelque tire-laine.

LISANDRE

L'on parle à mon habit, soyez moins inhumaine, 500
Connaissez vos amis.

LA BOUCHÈRE

Nous les connaissons bien,
Retirez-vous d'ici vous n'y gagnerez rien.

LISANDRE

Cette chaine de prix.

LA BOUCHÈRE

Nous en avons vu d'autres 505
Qui nous ont bien appris ce que valent les vôtres.
Allez vendre aujourd'hui vos coquilles ailleurs.

LISANDRE

Ayez à mon sujet des sentiments meilleurs.

LE BOUCHER

Soignez à votre bourse, et prenez y bien garde,
Ce mignon d'hôpital fixement la regarde.

510

LISANDRE

Reconnaissez Lisandre.

LE BOUCHER

Hé monsieur excusez
On ne connaît pas bien ceux qui sont déguisés,
Nous souffririons pour vous toute sorte de gêne.

LISANDRE

Pour votre châtiment recevez cette chaîne.
Je vais voir si Caliste est toujours en souci.

515

LE BOUCHER

Disposez du logis et de son maître aussi.
Cet homme a dans l'humeur je ne sais quoi d'aimable
Qui me charme l'esprit et me rend plus traitable.

LA BOUCHÈRE

Mais dites qu'il avait dans ses mains enfermé
Plutôt qu'en son humeur ce qui vous a charmé.

520

SCÈNE III

Lisandre, Caliste, le Geôlier, Le boucher.

LISANDRE À LA FENÊTRE DU BOUCHER

Caliste.

CALISTE EN PRISON

Êtes-vous là ?

LISANDRE

Prêt à vous faire entendre
Le dessein du bonheur, que vous devez attendre.

525

CALISTE

Le geôlier me l'a dit, mais hélas ! Son effet
Nous chargera du mal que nous n'avons pas fait.

LISANDRE

Mais un trop long discours enfin nous pourrait nuire.

CALISTE

Quand je serai dehors, où m'irez vous conduire ?
Où pourrons-nous aller ? Le monde a-il des lieux
Où mon mauvais destin ne jette point les yeux ?

530

LISANDRE

Vous trouverez toujours après tant de misère
Un favorable asile auprès de votre père.

CALISTE

Dieux ! Que puis-je espérer d'un père rigoureux
Qui nous croit aujourd'hui justement malheureux ?

535

LISANDRE

Si vous n'espérez rien de la rigueur d'un père
Vous pouvez espérer des douceurs d'une mère.

CALISTE

Mais que deviendrez-vous ?

LISANDRE

J'irai chez mes parents
Nourrir avec mon feu mille soins différents.
Là, mille traits d'amour me peindront ma Caliste.

540

CALISTE

Hélas ! Qu'ils la peindront sous un visage triste.

LE GEOLIER

Madame, descendons, il est temps de partir.

LISANDRE

Trouves-tu le temps propre à la faire sortir.

LE GEOLIER

Tout le monde est couché ; la nuit nous est propice
Et je suis disposé de vous rendre service.

545

Mais dites-moi, Monsieur, les vôtres sont-ils prêts.

LISANDRE

Alcidon et les miens m'attendent ici prés.

LE GEOLIER

Monsieur descendez donc, attendez à la porte
Que j'ouvre le guichet, et que Madame sorte.

550

LISANDRE

Que je suis glorieux de t'obéir ainsi.

LE BOUCHER

Le voici qui descend, il faut l'attendre ici.
Que l'amour ce me semble est une chose amère !
Et que c'est un métier ou l'on ne gagne guère !

LISANDRE

Fermez votre boutique, adieu.

555

LE BOUCHER

Tout est à vous
Soit de jour soit de nuit soyez libre chez nous.

LISANDRE

Ô favorable nuit redouble un peu tes voiles
Dérobe à l'univers la clarté des étoiles.
Mais il faut retourner dessous le Châtelet.

560

CALISTE EN SORTANT DE PRISON DONNE AU GEÔLIER UN BRACELET

Ami reçois de moi ce petit bracelet.

LISANDRE

Ha madame !

LE GEOLIER

Monsieur faisons ce qu'il faut faire,
Cherchons la sûreté qui nous est nécessaire.
Nous sommes tous perdus si quelqu'un nous entend.

565

LISANDRE

Allons donc, le carrosse ici près nous attend.

SCÈNE IV

LIDIAS ACCOMPAGNÉ D'UN AMI

Quelques difficultés, que tout le monde fasse
J'obligerai Lisandre en obtenant sa grâce,
Et malgré Lucidan qui poursuit contre lui
Mon travail assidu finira son ennui.
Ce n'est pas toutefois pour la mort de Cléandre
Que je veux obtenir la grâce de Lisandre,
Je poursuis seulement la grâce du duel
Où Lisandre parût plus juste que cruel.
J'espère après cela qu'en dépit de l'envie
Nous serons assurés du repos de sa vie,
Et que dans peu de temps il viendra s'excuser
De l'autre assassinat qu'on lui veut imposer.

570

575

En mille occasions ayant vu ta prudence
Je te dis mon dessein en toute confiance ;
Mais afin d'en parler avec plus de loisir
Allons chercher un lieu selon notre desir.

580

SCÈNE V

Dorilas, Orante, Page, Lisandre.

DORILAS

Ô déplorable fille ! Et moi plus déplorable
D'avoir produit le mal qui me rend misérable !
Hélas ! Que n'es-tu morte au moment que tes yeux
Pour la première fois regardèrent les cieux.
Grands dieux, que je vois bien au travers de mes gênes
Qu'en donnant des enfants vous nous donnez des peines,
Et que le plus souvent pour épargner vos mains
Vous punissez ainsi les fautes des humains :
Vos secrets jugements qui surpassent les nôtres
En font le prix des uns et la peine des autres.
J'attendais de Caliste un visible support
Et c'est elle aujourd'hui qui me donne la mort.

585

590

ORANTE

Quoi que la passion vous suggère contre elle,
Je n'ai jamais pensé qu'elle fut criminelle.

595

DORILAS

Encore si le ciel contraire à mon bonheur
M'avait permis de voir ce traître suborneur,
J'irais avec son sang réparer cet outrage.

ORANTE

Vous changeriez bientôt d'humeur et de courage.
Au charme présenté de ses perfections
Votre coeur s'ouvrirait à d'autres passions.

600

PAGE

Monsieur un messenger qui semble être assez triste
Désire vous donner des lettres de Caliste.

DORILAS

Qu'on le fasse monter, verrai-je sans fureur
Les marques d'un esprit, qui cause tant d'horreur ?
Non, non, mais que le sang a de puissantes armes !
Ce qu'il ne peut par force il le fait par ses charmes,
Et la sainte amitié qu'il fait naître en nos coeurs
S'y conserve toujours des mouvements vainqueurs.

605

610

LISANDRE DÉGUISÉ EN MESSENGER

Caliste infortunée autant qu'elle est aimable,
Qui n'a que le seul bien de n'être pas coupable,
Provoque la pitié d'un père sans égal
À voir dans ce papier l'image de son mal :
Et vous aussi, Madame, à qui le nom de mère
Ne permet pas d'avoir des transports de colère,
Recevez cette lettre, et voyez si le ciel
Peut traiter un esprit avec plus de fiel.

615

DORILAS

Qu'elle n'espère rien de ma douceur extrême
Tant qu'elle excusera l'homicide qu'elle aime.

620

LISANDRE EN MESSENGER

Lisandre épouvanté d'un soupçon si puissant
Fera voir quelque jour son courage innocent.

DORILAS

S'il n'est pas criminel, quel dessein légitime
L'empêche de venir se purger de son crime ?

LISANDRE

Son duel, et la mort de ces deux cavaliers 625
Que le roi mit au rang de ses plus familiers.
Mais j'ai su le sujet, dont l'injuste apparence
Fait naître tant de bruits contre son assurance,
J'ai su d'où ce soupçon prit ses commencements
Et comment il trompa les meilleurs jugements. 630

ORANTE

Votre discours m'étonne, et mon âme confuse
Par les yeux du penser découvre quelque ruse.

DORILAS

Mon ami, poursuivez, achevez ce propos
D'où nos coeurs affligés espèrent du repos.
Et puisque les discours en sont assez capables 635
Faites deux innocents de deux esprits coupables.

LISANDRE

Vous savez que Lisandre assez connu de tous
Fit tomber Cloridan sous l'effort de ses coups ;
Mais vous ne savez pas qu'il laissa son épée

Dessus le même pré qui la vit occupée,
Et que quelqu'un depuis d'une rage enflammé
En a commis le mal dont Lisandre est blâmé.

640

DORILAS

Je n'en puis que juger ; ô déités suprêmes
Donnez quelque relâche a mes ennuis extrêmes.
Mais de peur qu'en lisant ce pitoyable écrit
Mes yeux ne fassent voir ce que j'ai dans l'esprit,
Il me faut retirer ; je reviens tout a l'heure,
Dieux que l'instinct est fort en voulant que je pleure !

645

ORANTE APRÈS AVOIR LU LA LETTRE

Que cet événement a troublé ma raison !
Quoi Lisandre a tiré Caliste de prison !
Elle est donc de ces pas la compagne fidèle ?

650

LISANDRE

S'il n'est pas dans son coeur, il n'est plus avec elle.
Mais quand elle suivrait ses pas et ses desseins,
Pourrait-elle montrer des sentiments plus sains ?
Puisqu'il sera toujours en dépit de l'envie
L'appui de son honneur et celui de sa vie.

655

ORANTE

Il ne l'appuiera pas, comme il l'a ruiné.

LISANDRE

À cela toutefois les cieux l'ont destiné,
S'il détruit son honneur ce n'est qu'en apparence,
Mais il est en effet sa meilleure assurance ;

660

Et son bras et le temps témoigneront un jour
Que l'on peut accorder l'honneur avec l'amour.
Mais si vous vous plaignez de ce qu'elle veut suivre
Celui qui la défend, et qui la fera vivre,
Montrez, en lui donnant un asile chez vous, 665
Que vous êtes sa mère, et son espoir plus doux :
Ce sont là ses désirs, et l'effort de Lisandre
La tira d'un enfer afin de vous la rendre,
Voudriez-vous laisser perdre un bien si précieux
Qu'il peut rendre des rois jaloux et glorieux, 670
Et que la piété laissât à votre exemple
Outrager les vertus et détruire leur temple ?
Non, non, si la nature a fait voir en son corps
La parfaite union de ses plus beaux trésors,
Le ciel qui ne veut pas, que l'injure l'offense, 675
A fait naître ici-bas Lisandre à sa défense.

ORANTE

Je crois que c'est Lisandre.

LISANDRE

Oui, madame, c'est lui,
C'est de votre bonheur le véritable appui.

ORANTE

Que vous me remplissiez de soin et de merveille ! 680
Qu'en cela votre amour se montre sans pareille !

LISANDRE

Ne vous étonnez pas de voir un changement
Qui ne peut réussir qu'à votre allègement,

Caliste et ses vertus divinement écloses
Font bien dedans les coeurs d'autres métamorphoses,
Et comme ses beautés sont sans comparaison
Il faut l'aimer de même ou perdre la raison.

685

ORANTE

Hélas ! Que cette amour en misère féconde.

LISANDRE

L'innocence plus forte a toujours des clartés
Qui découvrent partout ses divines beautés.

690

ORANTE

Les discours outrageux de l'humaine malice
Pour perdre la vertu l'habillent comme un vice,
Quelque vive clarté qui la puisse assurer
Elle trouve des nuits qui la font égarer.

LISANDRE

Un astre enveloppé des voiles d'un nuage
Ne perd rien des clartés qui sont en son visage ;
Le soleil, qui se cache, est toujours sans pareil,
En dépit de l'orage il est toujours soleil,
Et la vertu cachée ou règne l'injustice
Est encore vertu dessous l'habit du vice ;

695

700

ORANTE

On vomit tant de maux contre sa pureté
Que l'on peut aisément altérer sa beauté.

LISANDRE

En vain pour obscurcir les étoiles plus claires
La terre pousse en l'air ses vapeurs ordinaires,
Son dessein sans pouvoir ne lui sert seulement
Qu'a détruire l'honneur de son propre élément
Puisque de ses vapeurs le ciel forme un tonnerre
Qui retombe sur elle, et lui porte la guerre.

705

ORANTE

La langue en produisant mille discours trompeurs
A bien plus de pouvoir, que n'ont pas des vapeurs,
Elle tue, elle brûle, et son feu trop à craindre
Ne rencontre point d'eaux qui le puissent éteindre,
Le moindre vent l'allume, et le fait voir si fort
Que des torrents entiers cèdent à son effort.

710

LISANDRE

La langue variable aussi bien que notre âme
Après beaucoup de maux éteint ce qu'elle enflamme,
Et lorsqu'elle a détruit le temple des vertus
Elle peut rétablir ses honneurs abattus,
Faisant voir aux esprits qu'elle aurait pu séduire
Que le même pouvoir sait bâtir et détruire.

715

720

ORANTE

Elle détruit l'honneur, ou du moins l'affaiblit
Bien plus facilement qu'elle ne l'établit.

LISANDRE

Selon qu'elle est propice ou qu'elle est ennemie

Elle engendre ici-bas l'honneur ou l'infamie,
Si bien que nos amis nous peuvent conserver 725
Ce que nos ennemis tacheraient d'enlever.
Mais sans perdre le temps à parler d'avantage
Songez que votre fille est proche du naufrage,
Et que votre faveur, qui la doit secourir,
La peut facilement empêcher de périr : 730
Souvenez-vous enfin que vous êtes sa mère.

ORANTE

Hà que ce mot me donne une atteinte sévère !
Votre demande est juste, et pour moi je consens
À terminer ici des malheurs si puissants.
Gardez que Dorilas découvre votre ruse 735
Que son ressentiment trouverait sans excuse ;
Le voici qui revient, gouvernez vous si bien
Que par votre discours il n'en connaisse rien.

DORILAS

Caliste est donc sortie, et cette misérable
A rompu les prisons pour être plus coupable. 740
Que le ciel ennemi de mes contentements
À la fin de mes jours réservait de tourments !
Qu'avez-vous résolu ?

ORANTE

Qu'après tant de contraintes
Elle arrête chez nous et ses pas et ses plaintes. 745

DORILAS

Mais le moyen de suivre un dessein si fatal

Sans se rendre aujourd'hui complices de son mal.

LISANDRE

Le devoir paternel vous servira d'excuse
Si quelque médisant vous blâme et vous accuse.

DORILAS

Le devoir paternel qui doit suivre les lois
Ne nous excuse pas du mépris de leurs droits.

750

LISANDRE

Mais les plus saintes lois n'apprennent pas au monde
Qu'un père doit laisser sa fille vagabonde.

DORILAS

Faites que de ce pas ses vœux soient satisfaits,
Et que tous ses désirs se changent en effets.

755

LISANDRE

Que je suis glorieux d'obtenir la licence
De ramener chez vous la grâce et l'innocence !
Un père fait mieux voir les soins de son amour
À conserver l'enfant qu'à lui donner le jour.

DORILAS

Que cette malheureuse a reçu de traverses !
Qu'elle remplit mon cœur de passions diverses !
Elle devait mourir, et se percer le sein
Plutôt que de songer à ce lâche dessein.

760

ORANTE

Les fers d'une prison et la crainte des flammes
À d'étranges effets font résoudre nos âmes,
Le désir de la vie est si doux et si fort
Qu'il résiste toujours à celui de la mort,
Et quelque vanité qui nous en fasse à croire
Il est plus naturel que l'honneur et la gloire.

765

DORILAS

Non pas aux vertueux, mais aux lâches esprits
Qui pour un jour de vie ont l'honneur à mépris,
Apprenez que sans lui c'est peu que notre vie,
Sans lui c'est une mort de mille autres suivie,
Quelque possession que l'on ait du bonheur
C'est être plus que mort que vivre sans honneur.

770

775

ORANTE

Qui ne sort pas des maux, voyant la porte ouverte,
A toujours mérité son malheur et sa perte.

DORILAS

Il vaut mieux expirer au milieu du tourment
Que de suivre un moyen d'en sortir lâchement.

ORANTE

Quand l'on voit le plaisir que le beau temps apprête
Pourrait-on se résoudre à suivre la tempête ?
Et lorsqu'on voit la vie avec tous ses attraits.
Et le trépas armé de ses plus rudes traits,
Quelque dessein d'honneur, que l'âme veuille faire,

780

Il est bien malaisé que la mort puisse plaire :
Ceux qui l'ont préférée aux célestes clartés
Ne pouvaient plus sortir de leurs adversités.

785

DORILAS

N'était ce pas assez qu'un espoir véritable
Lui parlat de la fin d'un sort si lamentable ?
Et que ma diligence en l'assurant du port
Eût déjà désarmé la justice et la mort ?

790

ORANTE

Elle vit des faveurs présentes et certaines
Que l'espoir incertain n'offrait pas à ses peines.

DORILAS

Mais d'un crime douteux, son esprit égaré
En forme à son malheur un forfait assuré,
Quand l'on verrait parler l'innocence pour elle
Cette fuite l'accuse et la rend criminelle.
La voici, suivez moi ; qu'elle vienne avec vous,
Que l'amour des enfants a de pouvoir sur nous !

795

ACTE III

SCÈNE I

Adraste, Lisandre.

ADRASTE

Mon fils, unique appui du bonheur de ma vie, 800
Que votre longue absence a mille fois ravie,
Après tant de tourments et d'outrages soufferts
Qui vous ont en vivant découvert les enfers,
Il est temps de finir mes peines sans pareilles,
Pour avoir du repos j'ai fait assez de veilles ; 805
Vous avez trop brûlé dans des feux dissolus,
Ils ont été sur vous trop longtemps absolus,
Il faut enfin souffrir que la raison vous range
Aux termes désirés d'un favorable change,
Et que ce doux soleil qui luit sur les esprits 810
Vous découvre les fers ou l'amour vous a pris :
Alors que ce tirant conçoit notre ruine
Il nous montre la rose, et nous cache l'épine,
Et sa flamme est semblable à l'éclair, qui ne luit,
Que pour nous annoncer la foudre qui le suit. 815
Ne pensez pas pourtant que ma froide vieillesse
M'oblige à condamner ce dieu de la jeunesse,
Ou que mon impuissance autorise un discours
À qui ceux de votre âge ont toujours fait les sourds,

Non, non, il faut aimer d'un amour nécessaire 820
 Qui reçoive des lois et n'en puisse pas faire,
 Il faut que la raison lui serve de flambeau,
 Qu'elle le fasse naître, et le mette au tombeau ;
 Alors que nous croyons sa défaite impossible,
 C'est notre lâcheté qui le rend invincible. 825
 Quittez donc ces transports, et ce honteux dessein
 Que les yeux de Caliste ont mis dans votre sein,
 Et puisque nous devons de l'amour au mérite,
 Rendez vous sans contrainte aux vertus d'Hyppolite,
 Son coeur que la nature avait fait d'un rocher 830
 À votre seul aspect est devenu de chair,
 De tant de cavaliers qui l'avaient entrepris
 Vous avez sans travail dérobé sa franchise ;
 Et vous mépriseriez de captiver vos jours
 Sous les plus beaux liens que fassent les amours ! 835

LISANDRE

Si ses attraits vainqueurs de tant de belles âmes
 Ne pouvaient rien sur moi par leurs divines flammes,
 Vos seules volontés qui me peuvent charmer
 Auraient assez d'appas pour me la faire aimer.

ADRASTE

Pourquoi donc au mépris d'une beauté parfaite 840
 Vous montrez vous si froid au bien qu'on vous souhaite ?

LISANDRE

Mon honneur offensé des discours qui se font
 Vous fait voir malgré moi ces froideurs sur mon front,
 Et mon renom blessé défend à mon courage
 De sentir d'autre mal que celui qui l'outrage ; 845

Souffrez donc que je vois une autre fois la cour
Et que je montre ainsi mon innocence au jour.

ADRASTE

Brisez là ce discours ; voulez-vous que je souffre
Que vous alliez encor vous jeter dans un gouffre ?
Nous avons des amis, dont les soins assidus
Vous rendront les plaisirs que vous avez perdus.

850

LISANDRE

Quelquefois l'on s'y trompe, et les amis extrêmes
Ont affaire souvent d'eux-mêmes pour eux mêmes.
Nous vivons en un temps où l'amitié s'endort
Quand la moindre disgrâce a changé notre sort,
Et ne s'éveille point des liens qui la tiennent
Qu'au bruit délicieux des faveurs qui reviennent.

855

ADRASTE

La terre, qui porta des amis si parfaits,
En peut produire encor les merveilleux effets.

LISANDRE

Pour les revoir encor dans le siècle où nous sommes,
Il faudrait que son dos portât les mêmes hommes.

860

ADRASTE

Ne me contestez plus, et suivez mes conseils
Qui sont de votre mal les meilleurs appareils,
Tous les amis que j'ai, le temps les a fait naître
Et l'un et l'autre sort me les a fait connaître.

865

LISANDRE

Pour craindre toutefois qu'ils changent a leur tour
C'est assez de savoir qu'ils sont nés a la cour.

ADRASTE

Gardez que ce discours n'ajoute à votre peine
Le honteux déplaisir de tomber dans ma haine.

LISANDRE

Le respect, que je dois au nom que vous portez, 870
M'exemptera des maux dont vous m'épouvantez ;
Et pour vous assurer que mon obéissance
Ne fléchira jamais sous une autre puissance,
J'irai voir Hyppolite avec des discours
Dont l'ardeur fera voir celle de mes amours. 875

ADRASTE

Tenez vous donc ainsi dans le soin de me plaire,
Et mon affection en sera le salaire.

LISANDRE *(seul)*

Ô pere sans pitié, tu n'as jamais appris
Ce que peut un bel oeil sur les jeunes esprits,
Quelques vives raisons, qui nous donnent des armes, 880
On ne peut éviter sa force ni ses charmes :
Si tu voyais Caliste, ou ses moindres attraits,
Tes beaux enseignements céderaient à ses traits ;
L'amour te ferait dire en te venant contraindre
Qu'il n'est pas dans ses yeux comme tu le veux peindre, 885
Et sans prendre le soin de connaître mon mal

Tu serais malgré toi mon père et mon rival.
 Mais porte contre moi l'horreur et la menace,
 Emprunte des fureurs l'impérieuse audace,
 Et que le ciel propice à tes vœux inhumains 890
 Te prête son tonnerre, et le mette en tes mains,
 Pour abattre aisément tout ce qui me résiste
 Je ne veux qu'opposer les attraits de Caliste,
 Ou si tu veux enfin en paraître vainqueur,
 Pour m'arracher l'amour, arrache-moi le coeur. 895
 En vain pour affaiblir le feu que j'ai dans l'âme
 Tu me viens commander d'aimer une autre dame,
 Tous les commandements que l'on nous fait d'aimer
 En éteignent l'envie au lieu de l'enflammer.
 Ha frivoles desseins des cruautés d'un père, 900
 Qui s'aveugle lui-même, et qui me désespère !
 Il veut que son pouvoir, que le ciel a borné,
 Passe jusqu'à l'esprit qu'il ne m'a pas donné,
 Et que ce vain respect, dont j'abhorre l'usage,
 Se loge dans mon coeur comme sur mon visage ; 905
 Non, non, je veux céder à mes ressentiments,
 Ce respect n'est pas fait pour les parfaits amants,
 Quiconque sait amer, sait mépriser les craintes,
 Et d'un fâcheux devoir les sévères contraintes.
 Qu'ai-je enfin résolu ? La nature à son tour 910
 Me parle de respect, et Caliste d'amour :
 Dieux ! Quelle sûreté finira mes alarmes ?
 Un père a des conseils, et Caliste a des charmes.
 Le ciel assure ici le repos de mes jours,
 Et le cruel y met en danger mes amours, 915
 Mais pour montrer l'excès de mon ardeur extrême
 J'aime mieux assurer mes amours, que moi-même.
 J'irai chez Hyppolite afin de témoigner
 Que je n'en approchai que pour m'en éloigner.

SCÈNE II

Hyppolite, Lisandre.

HYPPOLITE SEULE

Ne dis plus que ton cœur a triomphé des charmes 920
 Qui font vivre l'amour, et lui donnent des armes,
 Ne dis plus que les traits, dont il blesse les dieux,
 Ont vainement touché ton esprit glorieux :
 Je cède à ses efforts, et j'aime le servage
 Ou depuis peu de jours sa puissance m'engage ; 925
 Ce dieu s'étant instruit que sa forme d'enfant
 N'obtiendrait pas sur moi le nom de triomphant,
 Après avoir usé ses liens pour me prendre
 Prit pour me surmonter la forme de Lisandre.
 Hélas ! Ce fut un jour, que le ciel plus riant 930
 Ouvrit à la clarté les portes d'orient,
 Et que les champs couverts d'une nouvelle grâce
 Nous avaient invité au plaisir de la chasse,
 Comme si le soleil en donnant un beau jour
 Eut voulu s'accorder au dessein de l'amour. 935
 Lisandre s'y fit voir plus parfaite que les grâces,
 Je suivais en tous lieux ses amoureuses traces,
 L'étonnement de tous fut alors sans pareil
 De voir Mars sur son front plus beau que le soleil,
 Ses yeux toujours charmants, et toujours redoutables 940
 Me tendirent partout des rets inévitables,
 Je chassai quelque temps avec ce vainqueur
 Mais je connus bientôt, qu'on ne prit que mon cœur :
 Je voulus mille fois éviter cette prise
 Ma raison s'efforçait de garder ma franchise, 945
 Et même tous les jours un reste de ses droits
 S'oppose dans mon âme aux amoureuses lois,
 Elle me dit encor alors que je l'irrite

Que je porte le nom du premier Hyppolite ;
Mais à tant de discours je répons à mon tour, 950
Que je n'ai pas son coeur pour surmonter l'amour,
Et que pour demeurer dans des prisons si belles
La même liberté se couperait les ailes.
Mais voici mon Lisandre. Hé dieux que de plaisir
En le voyant ici succède à mon désir ! 955
D'où vient que la tristesse a peint votre visage
Des plus pâles couleurs qu'elle met en usage.

LISANDRE

J'en touche le sujet, et je l'ai dans le sein.

HYPPOLITE

Que vous êtes savant à cacher un dessein.
Vous me voulez montrer que si je me sais plaindre 960
Vous savez en amour encore mieux vous feindre.

LISANDRE

C'est assez que vos yeux me blessent tous les jours
Sans me blesser encor avec vos discours.

HYPPOLITE

Mon discours sans dessein est témoin de la crainte
Qui n'abandonne point l'amitié la plus sainte. 965

LISANDRE

Un amant souffre en l'âme un tourment sans égal
Alors qu'on ne croit pas ce qu'il dit de sont mal.
Croyez que dans l'excès de l'ennui qui me dompte,
Je ne vous saurais voir sans amour et sans honte.

HYPPOLITE

Et sans honte ! Il est vrai, vous pouviez faire un choix
Ou vous eussiez vécu sous de plus belles lois,
Mais.

970

LISANDRE

Vous m'expliquez mal, ma honte ne procède
Que d'un injuste outrage à qui ma gloire cède.
L'on m'accuse à la cour de tant de lâchetés
Que les moins généreux en seraient irrités :
Les envieux discours d'une rage ennemie
Pour tacher mon renom, me chargent d'infamie,
Vous en savez la cause ; étant donc odieux
Pourrais-je bien sans honte approcher de vos yeux ?
Hélas ! Ce déplaisir m'aurait l'âme ravie,
Si vos attraits plus forts ne conservaient ma vie.

975

980

HYPPOLITE

Ce bruit injurieux ne peut-il s'étouffer ?

LISANDRE

Ma présence suffit afin d'en triompher.
Mon père, qui le sait, est sourd à mon envie,
Il veut que la paresse assure ici ma vie,
Et que j'attende enfin du soin de ses amis
La gloire et le repos que je m'étais promis.
Vous pouvez mon souci me donner un remède,
Vous pouvez me tirer du mal qui me possède,
Et bien que mon amour soit certain de vos feux,
Vous pouvez en donner cette preuve à mes vœux.

985

990

HYPPOLITE

Il n'est rien que pour vous je ne voulusse faire.

LISANDRE

Feignez donc d'avoir à la cour quelque affaire,
Et mandez à celui qui me donna le jour
Que votre occasion y presse mon retour.

995

HYPPOLITE

L'apparence, qu'il souffre après tant de tristesse
Que je mette au hasard sa plus grande richesse.

LISANDRE

Vos seules volontés, qui lui servent de loi,
Lui rendront mon départ moins sensible qu'à moi.

1000

HYPPOLITE

Quand il le souffrirait, j'aurais toujours le blâme
De ravir de son sein la moitié de son âme.

LISANDRE

J'endure assez pour vous, pour en avoir ce bien.

HYPPOLITE

Enfin votre désir l'emporte sur le mien.
Mais quoi ! Pourrai-je vivre ou mon âme me quitte ?

1005

LISANDRE

Je vous laisse la mienne, adorable Hyppolite,
Et pour la retrouver dedans un si beau lieu
Je veux que mon retour soit plus prompt que l'adieu.

HYPPOLITE

Que le mal qui surprend à de puissantes armes,
Et que vos volontés sont fertiles en charmes !
Adieu donc, cher objet de mes contentements.

1010

LISANDRE

Hà que ce triste mot à pour moi de tourments !
La crainte d'augmenter la douleur qui me touche
M'empêche de tirer un adieu de ma bouche.

SCÈNE III

Lidian,Adraste,Page.

LIDIAN

Enfin malgré les soins de tous les envieux
Votre fils satisfait paraîtra glorieux.

1015

ADRASTE

Cher ami Lidian, que venez vous m'apprendre ?

LIDIAN

Nous avons obtenu la grâce de Lisandre.

ADRASTE

Hà que cette nouvelle est selon mes désirs,
Et que votre discours fait naître de plaisirs !

1020

LIDIAN

À la charge pourtant qu'après sa longue absence
Il viendra dans un mois prouver son innocence.

ADRASTE

Comment ?

LIDIAN

Par un combat, qu'un nommé Lucidan
Vint demander au roi pour venger Cloridan.

1025

ADRASTE

L'accuse-on encor de la mort de Cléandre ?

LIDIAN

Personne la-dessus ne le saurait défendre,
Mais après ce combat il s'en pourra purger,
Et délivrer ma soeur de peine et de danger.
Pour moi j'ai toujours dit qu'il était incapable
De cette lâcheté dont on le croit coupable,
Ses belles actions, que tout le monde sait,
Ont été les témoins qui m'en ont satisfait.

1030

LIDIAN

Ne le verrai-je point ?

ADRASTE

Il est chez Hyppolite.

1035

LIDIAN

Déjà passionné d'avoir vu son mérite.

ADRASTE

Ce n'est pas tant l'amour, que la civilité,
Qui le fait visiter cette jeune beauté,
Vous savez mieux que moi le sujet qui l'engage.
Mais sans doute Hyppolite envoie ici ce page.

1040

PAGE

Je vous viens apporter la lettre que voici
De la part d'Hyppolite, et de Lisandre aussi.

ADRASTE

Que fait Lisandre ?

PAGE

Il vient de partir tout à l'heure.

ADRASTE

Pour aller ?

1045

PAGE

Je ne sais.

ADRASTE

Veut-il donc que je meure ?
Permettez-moi de voir cet écrit seulement.

LIDIAN

Lidian est à vous, usez en librement.

ADRASTE *(ayant lu la lettre)*

Cette lettre m'apprend qu'une petite affaire 1050
A rendu de mon fils le départ nécessaire,
Il s'en retourne en cour, on me le mande ainsi.

LIDIAN

Cela vous doit ôter de peine et de souci.

ADRASTE

Je ne plaindrais jamais sa mauvaise fortune
Si je ne connaissais qu'elle vous importune. 1055

LIDIAN

J'irais pour un ami jusque dans les enfers
Au mépris de la mort le retirer des fers.
Mais puisqu'il est parti je ne puis davantage
Différer le dessein d'un assez beau voyage :
Si vous ne m'arrêtez pour vous servir de moi 1060
J'irai voir l'Angleterre où se fait un tournoi,
Où de tous les côtés on verra la noblesse
Exercer à l'envi sa force et son adresse.

ADRASTE

Si vous n'aviez pas pris ce généreux dessein
Moi-même je voudrais le mettre en votre sein,
Allez et que le ciel seconde votre envie.

1065

LIDIAN

Et qu'il prenne toujours le soin de votre vie.

ADRASTE

Page va retrouver ta maîtresse et lui dis
Qu'elle a pû disposer et du père, et du fils.
Si je dois m'assurer aux lettres d'Hyppolite,
C'est pour aller en cour que Lisandre me quitte ;
Que sais-je toutefois si son premier amour
Ne l'empêchera point de retourner en cour ?
Et si l'aveugle erreur, ou son âme persiste,
Ne l'arrêtera point dans les bras de Caliste ?
Car enfin j'ai connu sur son visage feint
Que ce premier amour n'est pas encor éteint.
Que ferai-je, immortels, pour finir mes alarmes ?
J'irai voir à la cour ce que peuvent ses armes,
Et si contre mes vœux, l'excès de son malheur
Retenait autre part sa guerrière valeur,
La mienne fera voir au combat qu'on propose
Que le père et le fils sont une même chose.

1070

1075

1080

SCÈNE IV

Caliste, le valet de Lisandre.

CALISTE SEULE

Hélas ! Qu'ai-je entendu qui porte dans mon sein
Les premiers mouvements d'un tragique dessein ? 1085
L'on nous vient d'assurer que Lisandre infidèle
Suit les nouveaux liens d'une amante nouvelle,
L'on nous assure encor que dedans peu de jours
Un malheureux hymen unira leurs amours ;
Tant de temps écoulé sans flatter mon martyr 1090
Du moindre des discours que l'amour nous inspire,
Et la triste longueur de ses retardements
Me découvrent assez ses parjures serments.
Perfide, qui n'as rien de l'amour que ses ailes,
Que ne différerais-tu tes desseins infidèles, 1095
Jusqu'à ce que le ciel justement irrité
M'eût rendu le renom que tu m'avais ôté ?
Cette infidélité, qui te rend si coupable,
Étant plus paresseuse, eût été moins blâmable,
Et pour me consoler, mon honneur de retour 1100
Eût tenu dans mon coeur le lieu de ton amour.
Viens voir, traître, viens voir sans m'offrir d'assistance,
Que ta seule malice égale ma constance ;
Viens voir encor un coup si mes longues douleurs
Ont épargné pour toi des soupirs et des pleurs, 1105
Toutefois ne viens pas, tu dirais que ma bouche
Ne donne que du vent à l'amour, qui me touche,
Tu dirais que mes yeux en te donnant de l'eau
Te font voir l'inconstance ou du moins son tableau,
Ou bien qu'ayant donné ma raison à tes charmes 1110
C'est te donner trop peu que de donner des larmes ;
Mais si des pleurs sont peu je verserai du sang,

Je t'ouvrirai mon sein, je t'ouvrirai mon flanc,
 Je ne dis pas mon coeur, car hélas ! Ton image
 L'a dès longtemps ouvert au malheur qui m'outrage. 1115
 Que me servent ces pleurs, dont j'arrose mes pas ?
 En pleurant aujourd'hui, je ne m'allège pas,
 Et les maux ont pour moi de trop vives atteintes
 Pour guérir par des pleurs ou finir par des plaintes.
 Je quitterai pour toi le logis paternel, 1120
 Je veux suivre tes pas et ton feu criminel,
 L'espoir de te trouver me rendra vagabonde
 Partout où le soleil prête le jour au monde,
 Et lors, devant tes yeux, la rigueur de mon sort
 Signera de mon sang ma sentence de mort ; 1125
 Ces mains si lâchement par les tiennes pressées
 Déchireront ce coeur qui reçut tes pensées,
 Ce corps qui fut jadis l'idole de tes vœux
 Éteindra dans son sang les restes de ses feux :
 Et ma mort fera voir par ce sanglant spectacle 1130
 Que tes nouveaux desseins ne trouvent plus d'obstacle.
 Non, non, je veux changer au mépris des hasards
 Les fureurs de l'amour en celles là de Mars :
 Je sortirai des bras et du sein d'une mère
 Non pas pour suivre encor ton amour trop légère, 1135
 Mais pour perdre la vie à la face du roi
 Dans l'injuste combat, qui se fera pour toi.
 Qu'on appelle imprudent le dessein que je tente,
 Il ne m'importe pas, pourvu qu'il me contente ;
 Si mon honneur est mort dans mes feux indiscrets 1140
 J'aurai ce dernier bien de le suivre de près,
 Et je témoignerai que ma force abattue
 Défendit constamment le traître qui me tue,
 Non pas pour l'obliger à me rendre son coeur
 Mais pour y mettre ver, qui s'en rendra vainqueur, 1145
 Pour y mettre un remords, dont les forcèneries

Augmenteront chez lui le nombre des furies,
Et qui convertiront en faveur de mes maux
Les feux de son amour en des feux infernaux.
Mais n'aperçois-je pas le valet de Lisandre ?
Il faut savoir de lui ce que j'en dois attendre.
Que viens-tu faire ici ?

1150

LE VALET

Mon maître ma chargé
De vous donner ce mot.

CALISTE

Ce traître a donc changé ?
Et par ce mot décrit le perfide m'invite
D'assister à sa noce et de voir Hyppolite.

1155

LE VALET À L'ÉCART

Que je lis de transports sur son front irrité !

CALISTE EN LISANT LA LETTRE

Que tu déguises bien ton infidélité !

LE VALET À L'ÉCART

Ce murmure est témoin de quelque jalousie,
Qui règne injustement dedans sa fantaisie.

1160

CALISTE EN LISANT LA LETTRE

Lâche et perfide auteur de tous mes déplaisirs
Que tu t'es bien instruit à cacher tes désirs !

LE VALET

À qu'elle extrémité vous portez-vous, Madame ?
Quel injuste soupçon refroidit votre flamme ?

1165

CALISTE

Cependant qu'il m'écrit et se rit de mes vœux
N'est il pas assuré qu'il brûle en d'autres feux ?

LE VALET

Il est vrai.

CALISTE

Pourquoi donc.

LE VALET

Non pas ce que vous dites,
L'amour qu'il a pour vous est un feu sans limites ;
Il est vrai que partout ses parents rigoureux
Le pressaient de changer ses desseins amoureux,
Et que sa prompte fuite a trompé leurs attentes
Au point qu'ils pensaient voir leurs volontés contentes.
Jugez de son amour par de si grands effets.

1170

1175

CALISTE

Que ne vient-il guérir tant de maux qu'il a faits ?
N'avez-vous pas appris devant votre venue
Comment tous ses amis ont sa grâce obtenue ?

LE VALET

Nous ne l'avons point su.

1180

CALISTE

C'est ainsi que les dieux
Ferment âmes travaux et l'oreille et les yeux,
Qu'ils ne m'épargnent pas me voilà toute prête
À servir de visée aux coups de la tempête ;
Mais je demande en vain qu'ils me privent du jour
Je dépends moins des dieux que des traits de l'amour.
Qu'est devenu Lisandre ?

1185

LE VALET

Il a changé de terre,
Le grand bruit d'un tournoi l'appelle en Angleterre,
Et je veux m'exposer a mille cruautés
Si ma bouche est ouverte a quelques faussetés.

1190

CALISTE

Tes raisons, paraîtraient plus fortes que ma flamme
Devant que d'arracher le soupçon de mon âme.
S'il avait plus d'amour pour mes feux véhéments
Il en aurait bien moins pour ses contentements ;
Et sans chercher ailleurs la gloire qui l'attire,
Il défendrait ici la sienne qu'on déchire.
Je répondrai pourtant à son perfide esprit,
Non pas aux faussetés du discours qu'il m'écrit.
Tu seras le porteur de ma triste pensée
Et des ressentiments de ma gloire offensée :
Mais je veux que ton oeil connaisse auparavant
Que ma foi ne prend rien des qualités du vent,

1195

1200

Et qu'un peu de raison me force de défendre
La gloire de mes jours, et l'amour de Lisandre.

1205

LE VALET

Madame, quel dessein prenez vous ?

CALISTE

Il est pris,
Mes transports poursuivront ce qu'ils ont entrepris,
Et le seul désespoir de mon âme confuse
Me donnera la paix que l'amour me refuse.
Ce bras sans habitude au travail des guerriers
Obtiendra des cyprès s'il n'obtient des lauriers.

1210

LE VALET

Le ciel n'a pas formé tant de beautés en terre
Pour les faire servir aux fureurs de la guerre.

CALISTE

Approuve mon dessein, j'en viendrai bien à bout,
Et sache que l'amour nous rend propres à tout.

1215

ACTE IV

SCÈNE I

Le Roi, Lucidan,Adraste, Hippolite, Caliste, Béronte, Lidian, le juge de camp, Dorilas, le valet de Lisandre.

LE ROI

Enfin voici le jour ou le ciel équitable
Nous fera voir Lisandre innocent ou coupable,
Les combats sont douteux sous l'enseigne de Mars,
Mais souvent la justice en chasse les hasards ; 1220
Et quelque vaine peur qui nous en fasse à croire
Les dangers sont toujours les chemins de la gloire.
Une âme généreuse établit son bonheur
Dans la possession d'un véritable honneur,
Pour garder ce trésor plus cher qu'un diadème 1225
Elle doit se porter au mépris d'elle même,
Et comme un autre Alcide aux travaux indompté
Monter par les périls dans l'immortalité.
La mort n'est pas un mal qui ne trouve point d'aide,
L'honneur qui fait revivre en est le vrai remède : 1230
C'est lui qui vous appelle aux combats solennels
Où l'équité départ des lauriers éternels.

LUCIDAN ARMÉ

Grand roi victorieux sur la terre et sur l'onde,
Dont la gloire remplit et l'un et l'autre monde,
La justice, et l'honneur vrais soleils des humains 1235
Ont armé tout ensemble et mon coeur et mes mains :
Me voilà disposé de tirer l'allégeance
Que l'on peut espérer d'une juste vengeance,
Où je suis résolu de suivre au monument
Crisante et Cloridan outragés lâchement ? 1240

LE ROI

Mais je suis étonné de savoir que Lisandre
Paresseux à son bien ne vient pas se défendre.
L'on dirait aujourd'hui qu'il craigne le malheur
Et qu'un juste remords endorme sa valeur

ADRASTE *(armé et couvert d'un casque)*

Sire son innocence a des charmes visibles 1245
Qui conduisent ici nos armes invincibles ;
Puisque pour satisfaire à la rigueur des lois
Sans nous être connus nous paraissions tous trois,
Qu'il nous soit accordé de venger tant d'outrages
Et que trois opposés exercent nos courages. 1250

LUCIDAN

Crisante et Cloridan qui vivent dans mon coeur
M'aideront aisément a me rendre vainqueur,
Ou si de ces seconds les offres généreuses
Ne peuvent contenter vos âmes valeureuses,
Sans chercher autre part de plus braves guerriers 1255
Ce bras est mon second, et ce fer est mon tiers.

LE ROI

C'est ainsi que souvent au martial orage
L'on perd le jugement pour garder son courage.
Le sort toujours aveugle en ses élections
Doit contenter ici toutes vos passions,
Que chacun de ses trois que l'honneur nous amène
Apporte dans ce casque une marque certaine.

1260

ADRASTE

Bien qu'un même dessein anime nos désirs,
Sire, nos volontés cèdent à vos plaisirs.

LE ROI

Et celui dont la marque en sera retirée
Rendra de sa valeur la preuve désirée.
Si Lucidan lui cède, et s'il fléchit dessous,
Lisandre glorieux doit demeurer absous ;
Ou bien si le destin ordonne le contraire,
Nous aurons de son crime une preuve assez claire.
Qu'on amène un enfant, qui borne ce débat,
Et tire sans soupçon la marque du combat,
Ainsi pour l'innocence on verra l'innocence
Disposer du combat plutôt que ma puissance.

1265

1270

CALISTE ARMÉE *(et couverte d'un casque à l'écart)*

Le ciel est si sujet à rejeter mes vœux
Qu'il n'accordera point le trépas que je veux.
La crainte d'un effet contraire à mon envie
Est le mal plus cruel qui traverse ma vie.

1275

LE JUGE DE CAMP *(parle à l'enfant)*

Tirez.

CALISTE *(voyant que l'on n'a pas tiré sa marque)*

Ha je vois bien que l'injure du sort
Pour allonger mes maux a différé ma mort. 1280

HYPPOLITE *(armée et couverte d'un casque)*

La fortune sans yeux quelquefois secourable
En a pris aujourd'hui pour m'être favorable,
Et le ciel qui sait bien ce que j'ai mérité
Accorde le hasard avec l'équité. 1285

LE ROI PARLANT À HYPPOLITE

Suivez donc le destin dont la force immortelle
Voulut que votre bras finit cette querelle.

LUCIDAN

Chères ombres jadis l'ornement des mortels
Si l'on ne vous fait pas des vœux et des autels,
Vous aurez pour le moins une juste victime
Que ce guerrier apporte à mon deuil légitime. 1290

HYPPOLITE

Puisque tu chéris tant des ombres sans pouvoir
Pour faire un trait d'ami tu les dois aller voir.

LE ROI

Quelle fureur les porte, et quelle violence

Accompagne les coups que chacun d'eux élance.
Le tonnerre fondant d'un nuage écarté
Choque avec moins d'effort le monde épouvanté.

1295

LUCIDAN

Ton sang est mon espoir, et le prix de ma peine.

LE JUGE DE CAMP

Le travail les contraint de reprendre l'haleine.

HYPPOLITE

Ne te repose point ; la force de ce bras
Te fera reposer plus que tu ne voudras.

1300

LE ROI

Mais qui sont ces guerriers pleins d'ardeur et d'audace,
Qui d'un pas orgueilleux mesurent cette place.

LE JUGE DE CAMP

Cavaliers, quel dessein vous arme maintenant,
Et quel des deux partis allez vous soutenant ?

1305

BÉRONTE

À dessein de finir une longue querelle
Nous paraissions ensemble où l'honneur nous appelle,
Et je me vois contraint d'opposer mon effort
Aux injustes rigueurs de la haine et du sort :
La passion aveugle alors qu'elle est extrême
Donne à ces cavaliers des mouvements de même.
Seul de tous vos sujets de cette affaire instruit

1310

Je rétablis l'honneur qu'un soupçon a détruit,
Et malgré les assauts que l'innocence souffre
Je puis seul retirer la vérité d'un gouffre.

1315

LUCIDAN

On ne l'en peut tirer si ce n'est par le fer.

BÉRONTE

Elle peut aisément sans armes triompher.
Alors que Cloridan eut appelé Lisandre,
Mille murmures sourds me le vinrent apprendre :
Aussitôt l'amitié me pressa de courir
Où pour les séparer ou pour les secourir,
Mais j'arrivai trop tard, Cloridan sur la place
N'était plus dans son sang qu'un homme tout de glace,
Et Crisante pressé d'un semblable malheur
Louait même en mourant Lisandre et sa valeur.
Que si quelqu'un voulait avancer le contraire
Voici de quoi prouver ce que je ne puis taire.

1320

1325

LE JUGE DE CAMP PARLANT À LUCIDAN

Quel indice avez-vous que Lisandre ait commis
Un si lâche attentat envers vos deux amis ?

LUCIDAN

Quel ? Je n'en sache point, mais l'honneur me convie
De venger mes amis, ou de perdre la vie.

1330

LE JUGE DE CAMP

Ce discours nous fait voir l'injuste passion
Qui vous porte aujourd'hui dedans cette action.

On ne peut conserver le titre d'équitable
Et croire en même temps que Lisandre est coupable.

1335

LE ROI

Aussi comme son roi propice à son bonheur
Je lui donne sa grâce, et lui rend son honneur.
Après avoir ici découvert vos courages
Généreux cavaliers découvrez vos visages.
Et vous cher Lucidan embrassez ce guerrier
Qui vient de disputer avec vous le laurier.

1340

ADRASTE

Hé dieux c'est Hyppolite !

CALISTE

Hà je suis sans remède
Et j'ai plus de fureurs que l'enfer n'en possède.
Il me faut retirer.

1345

LE ROI

Un tel évènement
Ne met en mon esprit que de l'étonnement

LUCIDAN

Est ce Mars ou Vénus ? La force de ses armes
Me découvre le dieu qui préside aux alarmes,
Et tant d'attraits divins m'apprennent à leur tour
Qu'on voit en cet habit la mère de l'amour,
Ou je croirai plutôt que la nature assemble
Dedans un même corps Mars et l'amour ensemble.

1350

LE ROI

Invincible Amazone, adorable en tous lieux,
Et dont la main sait vaincre aussi bien que les yeux,
Qui vous a pû contraindre à montrer que la gloire
Vous reservait ici des palmes de victoire ?
Généreuse beauté quel glorieux dessein
Vous a mis aujourd'hui les armes en la main ?

1355

HYPPOLITE

Les vertus de Lisandre accusé sans offense
M'obligent maintenant à sa juste défense.
Les cieux, de qui les yeux ne sont jamais fermés,
Font voir à sa faveur les deux sexes armés,
Et sa seule innocence est si forte et si belle
Qu'ils n'ont mis qu'une fille à combattre pour elle.

1360

1365

LE ROI

Ainsi sans y songer le monde glorieux
Possède une Minerve aussi bien que les cieux,
Ô merveille sans pair, dont l'effet incroyable
N'ayant pas été vu semblerait une fable ;
Qui ne s'étonnerait après tant de hasards
De voir un corps de fille avec un coeur de Mars !

1370

LUCIDAN

Jadis les cavaliers prodigues de leurs âmes
Défendaient les beautés, et la gloire des dames,
Mais malgré les périls aux armes familiers
Les dames aujourd'hui vengent les cavaliers.

1375

LE ROI

Mais qui peut empêcher qu'on ne voie Lisandre ?

LIDIAN

Lorsque vous eûtes dit qu'il se viendrait défendre,
Le dessein de le voir me fit aller aux lieux
Ou je croyais jouir de l'aspect de ses yeux ;
Mais j'appris que le soin de combattre l'outrage 1380
Ramenait à la cour ce généreux courage,
Certain de son retour je perdis le souci
De le suivre plus loin, et de venir ici,
Et ce fameux tournoi que vantait l'Angleterre
Appela mon courage à cette douce guerre, 1385
Là je trouvai Béronte, et je fus bien surpris
De voir aussi Lisandre y disputer un prix,
Aussitôt je l'aborde, et lui dis pour nouvelle
Que votre majesté le rappelait près d'elle.
Dés le même moment nous nous mîmes sur mer 1390
Qu'un vent impétueux fit soudain écumer,
Et toucha nos esprits d'un si triste présage
Que le pilote même en changea de visage ;
La peur lui fit quitter le soin de son vaisseau
Et pousser son esquif à la merci de l'eau, 1395
Il se jette dedans, Lisandre fait de même
Non pas pour nous laisser en ce danger extrême,
Mais afin de forcer ce pilote insensé
De reprendre le soin du vaisseau tout cassé.
Cependant la tempête augmente ses atteintes, 1400
Sa violence croît et fait croître nos craintes,
Et les flots complaisants aux vents impérieux
Éloignèrent Lisandre et l'esquif de nos yeux :
Ce fut là que le ciel fit tomber sur nos têtes

Le plus sensible coup de toutes ses tempêtes,
Et comme si la mer dedans son lit mouvant
N'eût pas eu pour nous perdre assez d'eaux et de vent,
Réduits à la merci de si vives alarmes
Nous lui donnions encor nos soupirs et nos larmes.

1405

LE ROI

Où fûtes vous portez ?

1410

BÉRONTE

L'aveuglement du sort
Nous pensant abîmer nous jeta dans le port.

ADRASTE

Hélas ! Mon fils n'est plus !

LE ROI

Le ciel notre vrai père
Conserve ses enfants lorsqu'on en désespère.
Mais un des combattants s'est retiré de nous,
C'est celui qui parût en même temps que vous.
Que l'on suive ses pas.

1415

LUCIDAN

C'est Lisandre peut-être,
Que la mort de Cléandre empêche de paraître.

1420

LIDIAN

Je ne saurais penser qu'il soit si près d'ici
Sans nous venir ôter de peine et de souci.

LE ROI

En est-il donc coupable ? A-t-on quelques indices
Qu'il ait pu mettre au jour de si noires malices ?

BÉRONTE

Autrefois un soupçon injustement conçu 1425
Imprima ce penser dans mon esprit déçu,
Mais enfin je confesse en ce lieu vénérable
Que je suis criminel de l'avoir crû coupable.
J'ai su qu'au même instant qu'un rigoureux effort
Fit trouver a mon frère une subite mort, 1430
Lisandre avec Tirsis était hors de la ville
Et contre vos fureurs il cherchait un asile,

(Dorilas, Lidian, et le valet de Lisandre demeurent.)

LE ROI

Nous saurons à loisir tant d'accidents divers
Que le temps a cachés, et qu'il a découverts,
Mais puisqu'on voit Lisandre en un état si triste 1435
Je veux être son juge et celui de Caliste,
Et suivant les conseils que donne la raison
Leur faire de ma cour une belle prison.
Amis retirons nous après tant de merveilles
Que le ciel fit exprès pour être sans pareilles. 1440

DORILAS

Pauvre père attaqué des plus sensibles coups
Que la rigueur du ciel décharge dessus nous,
Mal voulu désormais des puissances divines
Le bien ne me vient voir qu'avec des épines ;

Le retour de Caliste apaisa mes soupirs
Mais sa fuite a produit de nouveaux déplaisirs :
Au point qu'on veut l'aider, hélas ! Elle se tue.
Dieux que réservez-vous à mon âme abattue ?

1445

LE VALET DE LISANDRE

Sa douleur me contraint de l'aider au besoin.

LIDIAN

Ami que dites-vous ?

1450

LE VALET

Caliste n'est pas loin.

DORILAS

Ne me viens point flatter, puisque la flatterie
Ne peut rien sur un mal, qui se change en furie.

LE VALET

Vous la venez de voir en armes parmi nous,
C'est elle que l'on cherche, et qui s'enfuit de vous.

1455

DORILAS

Ô merveilleux effet d'une désespérée !
Dis-nous en quel endroit elle s'est retirée.

LE VALET

Dans le bois de Boulogne un petit logement
Lui fournit de retraite en son déguisement,

DORILAS

Mon fils sans différer cherchez cette insensée
Qu'un furieux amour a vivement blessée.

1460

LE VALET

Pour moi sans retarder selon sa volonté
Je chercherai Lisandre où les eaux l'ont jeté.

SCÈNE II

Caliste, Lidian.

CALISTE *(seule vêtue en homme)*

Enfin tous mes soupçons changés en assurance
M'ôtent si peu de bien que donne l'espérance,
Et mon oeil vrai témoin assure mon esprit
De la déloyauté que l'oreille m'apprit :
J'ai vu cette rivale, et mes mains trop humaines
N'ont pas mis au tombeau ce sujet de mes peines !
Je n'ai pas arraché de son sein entrouvert
Et l'amour et le coeur du traître qui me perd !
Mais comme si ses yeux en me venant surprendre
Avaient vaincu Caliste aussi bien que Lisandre,
À son premier aspect mon courage s'abat
Et je quitte ma force et le lieu du combat :
La honte qui me suit, et qui me sollicite,
Me montre malgré moi les vertus d'Hyppolite,
Et me dit qu'un départ si peu prémédité
Est l'effet de sa gloire, et de ma lâcheté ;
Cette seule action aussi lâche qu'infâme
Montre qu'en cet habit je suis encore femme,

1465

1470

1475

1480

Dont les desseins conçus avec beaucoup d'ardeur
 Au moindre empêchement ne sont rien que froideur,
 Ce sont des flots naissants sur les ondes amères
 Dont le moindre rocher affaiblit les colères. 1485
 Que j'ai sur ce sujet des sentiments peu sains !
 Ha si le moindre obstacle arrêta nos desseins,
 L'honneur et la raison opposés a ma flamme
 Eussent vaincu l'amour qui règne dans mon âme,
 Je tirerais ce bien du malheur où je suis 1490
 Qu'une infidélité finirait mes ennuis ;
 Mais Lisandre me quitte, et pourtant je fais gloire
 De conserver encor sa funeste mémoire !
 Il n'y faut plus penser, il est temps de périr,
 Mon honneur négligé me condamne à mourir, 1495
 Aussi la seule mort est le bien ou j'aspire,
 Elle tient dans ses mains la fin de mon martyre ;
 Creve toi donc les yeux, achève ainsi ton sort
 Par où l'amour injuste a commencé ta mort,
 Arrache toi le coeur, qui reçut une peste, 1500
 Et qui ne connut pas sa blessure funeste ;
 Mais pourquoi destinai-je, ô favorable mort,
 Ou mes yeux, ou mon coeur à ton premier effort ?
 Frappe frappe à ton gré ce corps abominable,
 Ne choisis point d'endroits, il est partout coupable. 1505

LIDIAN

C'est sans doute en ce lieu, qu'elle vient se cacher,
 Voila le logement, ou je la dois chercher.

CALISTE

Qu'ai-je vu ! C'est mon frère.

LIDIAN

Arrêtez votre fuite,
Récompensez ainsi les soins de ma poursuite.

1510

CALISTE

Laissez moi disposer du reste de mes jours,
Puisque la seule mort a pour moi du secours.

LIDIAN

Qui vous fait sans sujet discourir de la sorte ?

CALISTE

Les malheurs éternels où le destin me porte.

LIDIAN

Relevez votre espoir, ma soeur, assurez-vous
Que le ciel pitoyable a perdu son courroux,
Et que malgré les traits du mal qui vous offense
Il vous suffit qu'un roi soit à votre défense.

1515

CALISTE

Hélas ! Qu'avez vous dit ?

LIDIAN

Suivez moi seulement,
Et j'en dirai bien plus pour votre allègement.

1520

CALISTE

Mais pourrai-je paraître, ou la raison m'accuse ?

LIDIAN

L'amour est votre mal, l'amour est votre excuse.

CALISTE

L'amour est le bourreau, qui me fera mourir.

LIDIAN

Si vous avez du mal, laissez-vous secourir.

1525

SCÈNE III

Lisandre, Léon.

LISANDRE (*accompagné d'un pilote*)

Hélas ! Au même instant qu'une belle espérance
Me présentait le bien qui m'attendait en France,
Au point même qu'un roi finissait mes travaux
Les fureurs de la mer recommencent mes maux,
Et Neptune envieux de ma bonne fortune
La contraint de changer et de m'être importune,
Ainsi quand j'ai trouvé la grâce des humains
La disgrâce des dieux me l'arrache des mains :
Alors que j'espérais le repos de la terre
Les autres éléments m'ont déclaré la guerre,
Et se sont rencontrés dans le même dessein
De combattre le dieu que j'ai dedans le sein ;
La mer enfla ses eaux, l'air se couvrit d'orages

1530

1535

Et le foudre et le feu naquirent des nuages,
Et parmi les assauts, dont nous fûmes pressés 1540
Tant d'eau douce tomba sur les flots courroucés,
Que Neptune insensible à ma longue misère
Perdit son amertume et non pas sa colère,
Tous les vents déchainés n'observaient plus de loi
L'horreur sort avec eux des prisons de leur roi, 1545
Et les rochers émus au bruit de ces tempêtes
En baissèrent de peur leurs orgueilleuses têtes ;
Les flots nous élevaient où nous portions nos vœux,
Et les dieux s'étonnaient de nous voir si près d'eux ;
Transportez dedans l'air par les vents et les ondes 1550
Nous ne trouvions partout que flammes vagabondes,
Si bien qu'il nous semblait que la fureur de l'eau
Dans la sphère du feu portât notre vaisseau,
Ou que pour ajouter de la crainte à nos âmes
Le sort nous fit voguer sur l'élément des flammes. 1555
Ce fut là malgré nous le chemin malheureux
Qui nous fit arriver en ce désert affreux.

LÉON

Avec tant de soupirs et de pleurs inutiles
Dont j'arrose sans fin ces terres infertiles ?
Je ne perds pas le mal dont je me sens atteint. 1560

LISANDRE

N'entends-je pas la voix de quelqu'un qui se plaint ?

LÉON

Misérable Léon crois-tu que ton courage
Résiste plus longtemps aux efforts d'une rage ?
Et qu'il puisse éviter ces renaissantes morts

Que te donne sans cesse un trop juste remords ?
Hélas ! Depuis le jour que ma main criminelle
Précipita Cléandre en la nuit éternelle.

1565

LISANDRE

Bons dieux qu'ai-je entendu !

LÉON

Mille et mille vautours
Me dévorent le coeur qui renaît tous les jours,
Et parmi les douleurs où mon âme est portée
Je suis sur ces rochers un autre Prométhée ;
En vain j'ai fait le choix d'un si triste séjour
Afin de me cacher des hommes et du jour,
En vain je fuis le monde en ma misère extrême
Puisque je ne puis pas me cacher à moi-même :
Tout l'enfer me poursuit avec ses flambeaux
Et mes propres pensers me servent de bourreaux.
Partout un criminel trouve qui le travaille,
Et porte son enfer en quelque lieu qu'il aille.

1570

1575

1580

LISANDRE

Puis-je croire aisément au milieu de mes fers
Qu'on trouve tant de bien en des lieux si déserts ?
Conduits par la faveur des bonnes destinées
N'avons-nous point pris terre aux îles fortunées ?
Vents, Neptune, tempête, effroyables tourments
Combien dois-je de vœux à tous vos mouvements ?
Pénétrons plus avant en cette solitude.
Léon tu finiras ma longue inquiétude,
Résous-toi maintenant ou de suivre mes pas
Ou d'éprouver ici les rigueurs du trépas.

1585

1590

LÉON

Hélas ! J'avais jugé que ces lieux effroyables
Étaient faits seulement pour les esprits coupables.

LISANDRE

Réponds-moi.

LÉON

Si le ciel ne m'avait destiné
À finir le tourment que je vous ai donné,
Ha Lisandre mon bras armé contre ma vie
Eût déjà mille fois prévenu votre envie,
J'irai j'irai partout, où vos pas tourneront
Et si vous le voulez les enfers me verront.

1595

LISANDRE

Paris te reverra, ta voix et ta présence
Briseront tous les fers, qui chargent l'innocence.
Rentrons dedans l'esquif, les ondes et les cieux
N'ont plus qu'un front riant, qui rassure nos yeux.

1600

SCÈNE IV

Lucidan, Hyppolite.

LUCIDAN

Jamais tant de beautés ne forcèrent mon âme
À fléchir sous les lois d'une amoureuse flamme,
Hyppolite sait vaincre avec tant d'attraits
Que le vaincu se plaît à mourir de ses traits ;

1605

Mon esprit attiré par ses douces amorces
A plutôt senti que reconnu ses forces,
Mais je vois cette belle, et je sens que mon coeur 1610
Veut aller au devant d'un si noble vainqueur.
Hypolite armée et vêtue en homme.
Enfin j'ai vu Caliste, et j'ai fait avec elle
Une ferme alliance au lieu d'une querelle,
Et pour vous témoigner comment elle me voit 1615
Elle m'a fait présent des armes qu'elle avait.

LUCIDAN

Elle peut bien vous craindre, et vous céder les armes,
Puisque les plus parfaits les cèdent à vos charmes.

HYPPOLITE

Partout où nous voyons des hommes comme vous
La même flatterie a du poison bien doux. 1620

LUCIDAN

La louange est bien juste alors que l'on la porte,
Où la force est si belle, et la beauté si forte ;
Mais après tant d'effets, qui rendent en ces lieux
La terre glorieuse, et le ciel envieux,
L'amour est étonné de vous voir sous ces armes 1625
Sachant que pour tout vaincre il ne faut que vos charmes,
Et que votre oeil divin sans le secours de Mars
Attire autant de coeurs qu'il jette de regards.

HYPPOLITE

Si l'amour eut jugé ma puissance assez forte,
Il ne m'eut pas donné les armes que je porte. 1630

LUCIDAN

Ce ne fut qu'a dessein d'apprendre à nos esprits
Que de toutes façons vous remportez un prix,
Et que le fer en main, et les yeux pleins de flammes
Vous captivez les corps dont vous avez les âmes.
Vos armes n'ayant pu triompher de mes jours
Vous voulez faire ici triompher vos discours.

1635

LUCIDAN

Que j'aurais triomphé si mes premières plaintes
Portaient jusques à vous de légères atteintes,
Et si vos yeux vainqueurs pouvaient voir dans les miens
Que mon âme captive adore vos liens :
Mais que sais-je indiscret en vous donnant des larmes
Si votre coeur n'est pas aussi dur que vos armes.

1640

HYPPOLITE

Que vous empruntez bien le visage d'amant !
Que vous vous plaignez bien sans avoir de tourment !

LUCIDAN

Le temps vous fera voir, et vous fera comprendre
Ce que votre beauté vous pourrait mieux apprendre,
Cependant je vous laisse, et j'espère qu'un jour
On vous verra sensible au feu de mon amour.

1645

HYPPOLITE *(seule)*

Puis-je être sans transports où ma triste pensée
Entretient les douleurs de mon âme insensée ?
Puis-je être sans fureur, ou l'amour me fait voir

1650

L'astre de mon malheur et de mon désespoir ?
 J'ai vu j'ai vu Caliste, et mon sort redoutable
 Ma montré dans ses yeux ma perte inévitable.
 Pourquoi veux-je accuser ses attraits glorieux ? 1655
 Lisandre a fait le mal dont j'accuse ses yeux,
 Le traître languissant pour une feinte plaie
 Dans mon coeur amoureux en a fait une vraie,
 Et ce perfide auteur de mon premier ennui
 Me vint offrir un coeur qui n'était plus à lui, 1660
 Ce n'était qu'un miroir où je ne pus connaître
 Que l'amour n'y parut qu'afin de disparaître,
 Ou c'était une terre avec ce défaut
 Que le dedans est froid quand le dessus est chaud :
 Mais je blême Lisandre, et je ne puis moi-même 1665
 Me défendre des traits de la beauté qu'il aime,
 Mon oeil en la voyant demeurerait enchanté,
 Et si j'eusse eu mon coeur elle me l'eût ôté.
 Mon âme mille fois de sa grâce ravie
 Lui consacrait déjà le reste de ma vie, 1670
 Et croyant cet habit que mon sexe dément
 J'allais sans y songer devenir son amant.
 Je cherche les attraits que j'ai pardessus elle
 Pour rendre à ma faveur Lisandre plus fidèle,
 Et je ne trouve rien dans mes soins superflus 1675
 Sinon que je suis fille, et qu'elle ne l'est plus :
 Mais dans cette recherche, ou l'amitié me porte,
 Ce qui me désespère, et qui la rend plus forte,
 C'est que malgré mes vœux ses superbes appas
 Ont l'amour de Lisandre, et que je ne l'ai pas. 1680
 Que fais-je donc ici toute pleine d'alarmes ?
 Je veux quitter ensemble et la cour et mes armes,
 Et prendre celles-là que Caliste vêtit
 Alors qu'elle parût, et que l'on combattit ;
 Qu'on blâme mon dessein, que chacun s'en offense, 1685

Je n'ai que mon caprice aujourd'hui pour défense.
Ainsi je chercherai par un chemin de pleurs
L'infidèle sujet de mes longues douleurs,
Conduite par l'espoir de le revoir encore
J'irais où le soleil fait renaître l'aurore,
J'irais où la vigueur de ses quatre chevaux
Précipite le jour au bout de ses travaux,
Et l'effet sans pareil d'une amour sans pareille
S'il ne l'emplit de feu, l'emplira de merveille.

1690

ACTE V

SCÈNE I

Lisandre, son valet, Hippolite, un courrier.

LISANDRE

Après tant de soucis, et des maux si puissants 1695
Que ta rencontre plaît à mes yeux languissants,
Jamais le jour naissant n'obligea davantage
Les désirs de celui, que la douleur outrage,
Et jamais un pilote après de longs soupirs
Ne rencontra le port avec plus de plaisirs : 1700
Toutefois le discours que tu me viens de faire
M'étonne tout autant qu'il m'a pû satisfaire,
Hippolite et Caliste au mépris de la mort
Ont fait pour mon amour ce généreux effort !
Ha si les beaux effets de ces douces merveilles 1705
Eussent touché mes yeux plutôt que mes oreilles,
J'eusse crû que mes yeux eussent été charmés
Me voyant défendu par deux anges armés,
Ou plutôt que Pallas, et Vénus sans envie
Eussent fait leur accord pour défendre ma vie. 1710
Mais il faut par ce mot que Caliste m'écrit
Adoucir les langueurs qui me chargent l'esprit,
L'amour vrai médecin du mal qui me possède
En met dans ce papier le souverain remède.

Après avoir lu la lettre, il dit ce qui suit. 1715
 Qu'ai-je vu ! Qu'ai-je lu ! Que ce triste discours
 Est contre mon espoir, et loin de mon secours !
 Ou je pensais trouver des plaisirs tous célestes
 J'y trouve les enfers, et des maux plus funestes ;
 Où mon espoir trompeur me promettait des fleurs 1720
 Un véritable mal y fait naître des pleurs ;
 Au lieu de rencontrer cette douce justice
 Qui fait la récompense, et la joint au service,
 J'y trouve celle-là qui n'a point d'autre effet
 Que d'inventer la peine et la joindre au forfait : 1725
 Aussi suis-je coupable, et mon crime consiste
 En ce que j'ai causé les soupçons de Caliste,
 J'ai fait autant de maux en vivant sous sa loi,
 Qu'Hyppolite reçut de paroles de moi.

LE VALET

Monsieur, voici Caliste avec les mêmes armes 1730
 Qui couvrirent pour vous ses beautés et ses charmes.

LISANDRE

Ô l'heureuse rencontre ! Amour fait voir ici
 Que la fidélité fut toujours mon souci.

HYPPOLITE SOUS LES ARMES DE CALISTE

Je vois mon déloyal, il s'avance le traître,
 C'est sans doute en ce lieu que je le dois connaître, 1735
 Ses esprits égarés dans le ravissement
 Se laissent abuser par mon déguisement,
 Et ses yeux où la feinte est sans cesse occupée
 Le tromperont lui-même après m'avoir trompée.

LISANDRE

Belle que la valeur, les grâces, et le jour 1740
 Firent la soeur de Mars, et la mère d'Amour,
 Puisque le ciel plus doux vous fait revoir Lisandre,
 Ne le condamnez pas avant que de l'entendre ;
 Les soupçons plus puissants n'ont jamais le pouvoir
 De faire un criminel, mais de nous décevoir, 1745
 Et la fidélité que garde mon courage
 Peut céder à la mort, et non pas à l'outrage,
 Les cieux m'en sont témoins, et les dieux sont jaloux
 D'avoir eu dans mon coeur moins de place que vous :
 Je sais que le rapport des amours d'Hyppolite 1750
 A rempli votre esprit du soupçon qui l'irrite,
 Et ma voix aujourd'hui ne saurait pas nier
 D'avoir feint que mon coeur était son prisonnier.

HYPPOLITE

Ha traître.

LISANDRE

Mais jugez pour ma flamme éternelle 1755
 Que ce fut un effet de la voix paternelle,
 Et sans rendre mon coeur ou volage ou suspect
 Voyez ce que l'on doit à la loi du respect :
 Hyppolite a des traits dont la grâce aperçue
 Limite son pouvoir à contenter la vue, 1760
 Mais Caliste plus forte a des attraits vainqueurs
 Qui contentent les yeux, et captivent les coeurs.

HYPPOLITE (à l'écart)

Après avoir souffert de si sanglants outrages

À quoi me résoudront mes fureurs et mes rages ?
De qui dois-je espérer la fin de mes tourments ?

1765

LISANDRE

Vous la devez trouver dans mes embrassements.

HYPOLITE

Que l'on croit aisément tout ce que l'on désire !
Cruel ne pense plus que Caliste respire,
Tu vois son homicide.

LISANDRE

Hélas !

1770

HYPOLITE

Et Lucidan
Prêt à sacrifier ton sang à Cloridan.
Si ce bras a vaincu celle qui te surmonte,
Juge combien ce fer te prépare de honte.

LISANDRE

Qu'une divinité soit morte à mon secours !

1775

HYPOLITE

Ses armes que je porte assurent mon discours.

LISANDRE

Tu trouves son amant et son vengeur ensemble,
Et pour ton châtement le destin les assemble.

HYPOLITE

Le malheur me renverse, et non pas ta valeur.

LISANDRE

Ce dernier coup t'immole à ma juste douleur.

1780

HYPOLITE *(se découvre)*

Traître vois l'ennemi, que le sort t'abandonne,
Suis tous les mouvements que la rage te donne,
Et si tu veux plutôt accomplir ton dessein
Je quitterai ce fer qui me couvre le sein,
Déloyal ne feins plus, achève ton envie,
M'ayant ôté le coeur tu peux m'ôter la vie,
Et j'aime autant mourir par ton bras irrité,
Que par les traits sanglants de ta déloyauté.
Tu t'étonnes perfide et tu quittes les armes,
Lorsque tu dois m'aider et finir mes alarmes ;
Tiens, tiens, reprends ce fer, et le cache en mon flanc,
Mes feux le rougiront bien plutôt que mon sang ;
L'atteinte de ce fer me sera moins nuisible
Que l'infidélité, que tu rends si visible.
Insensible rocher aux tourments que tu vois
Tu demeures encor sans effet et sans voix,
Et les cris superflus de mes peines connues
Ne vont pas jusqu'à toi bien qu'ils percent les nues.
Ha traître c'est en vain que ton bras rigoureux
Me refuse la fin de mes jours malheureux,
Après avoir acquis le titre de perfide
Tu ne peux éviter celui-là d'homicide,
Je m'aiderai moi-même, et j'obtiendrai de moi
La douceur du repos que j'attendais de toi.

1785

1790

1795

1800

LISANDRE

Qu'avez vous résolu ? Que faites-vous Madame ?

1805

HYPPOLITE

Perfide je te rends les preuves de ma flamme,
Et puisque ta rigueur a refusé mes vœux,
Je les donne à la mort aussi bien que mes feux.

LISANDRE

Convertissez sur moi ce dessein effroyable,
Si vous voulez du sang, que ce soit d'un coupable,
Ou si je suis indigne au milieu de mon deuil
Qu'une si belle main me conduise au cercueil,
Voyez moi recevoir sans malice et sans feinte
Le libre châtiment d'une offense contrainte.

1810

HYPPOLITE

Ha ! Lisandre vivez tant que voudra le sort,
J'aime bien mieux vous voir infidèle que mort,
Sans rendre contre vous votre main criminelle
Contentez vous enfin du crime d'infidèle.
Si mon amour se plaint, croyez que ce n'est pas
De vous voir engagé dessous d'autres appas ;
Caliste est trop aimable, et son visage d'ange
Semble avoir été fait pour excuser un change,
Et sans autre pouvoir sa divine beauté
Ferait changer de nom à l'infidélité ;
Mais l'effet outrageux de votre seule feinte
M'ouvre l'âme aux douleurs et la bouche à la plainte.
Qui croirait que l'amour étant Dieu si puissant
Voulut prêter son nom à tromper l'innocent ?

1815

1820

1825

Lisandre, la nature égale en ses merveilles
Donne toujours deux mains, deux yeux, et deux oreilles, 1830
Mais sachant votre feinte, et voyant mes langueurs
Qui ne voudra juger qu'elle donne deux coeurs.

LISANDRE

L'on me doit reprocher que mon ingratitude
Est un triste loyer de votre inquiétude,
Mais lorsque la raison vous forcera de voir 1835
Que ceux qui sont liés ont bien peu de pouvoir,
Tous vos ressentiments excuseront mon crime,
Qu'une amour violente a rendu légitime.

HYPPOLITE

J'accuserai toujours vos discours criminels
Dont la feinte me plonge en des maux éternels, 1840
Et qui ne peuvent rendre à mon âme asservie
La douce liberté que vous m'avez ravie.

LISANDRE

Accusez les desseins d'un père rigoureux,
De qui la volonté nous a fait malheureux ;
Accusez le respect et ses lois inhumaines, 1845
Puisqu'il a seul causé vos tourments et mes peines.

HYPPOLITE

Votre infidélité ne se peut excuser,
Vous pouviez bien me voir et non pas m'abuser ;
Sans être obéissant à mon désavantage
Vous pouviez d'un regard refroidir mon courage, 1850
Et les lois du respect ne vous obligeaient pas

À feindre que l'amour accompagnait vos pas.

LISANDRE

Il est vrai que j'ai tort, et mon âme confuse
Ferait un autre crime en cherchant une excuse,
Mais croyez que vos pleurs diviseraient mes feux,
Si le coeur sans mourir se divisait en deux :
Mon amour tient si fort de l'âme raisonnable
Qu'il ne peut diviser sa flamme incomparable.

1855

HYPPOLITE

Et le mien tient si fort de la divinité
Qu'il ne se peut changer par l'infidélité ;
La rigueur, le mépris, la fortune, et le blâme
N'ont point d'empêchements qui retiennent ma flamme ;
Mon amour est un feu qui brûle dans les eaux,
Mes soupirs éternels allument ses flambeaux,
Et j'apprends aujourd'hui de ma persévérance
Qu'il peut vivre aisément où se perd l'espérance.

1860

1865

LISANDRE

He dieux peut-on aimer la cause de son mal !

HYPPOLITE

C'est en quoi mon malheur ne trouve point d'égal,
C'est en quoi je connais, esclave malheureuse,
Qu'il n'est point d'autre enfer que la peine amoureuse.
Ne pensez pas pourtant que mon ressentiment
Invite votre esprit à quelque changement,
J'aime trop la constance, et ma franchise avoue
Que votre élection mérite qu'on la loue,

1870

Ce point seul me console et finit mes soupirs 1875
 Qu'une déesse en terre engage vos désirs ;
 Mais voyez mes tourments d'un oeil plus équitable
 Qu'autrefois votre amour ne parût véritable,
 Les grands maux ont ce bien qu'ils font naître en tous lieux
 La pitié dans les coeurs, et les larmes aux yeux. 1880

LISANDRE

Si Caliste adorable autant qu'elle est fidèle
 Ne peut rien dans mon coeur endurer avec elle,
 Elle s'accordera de vous entretenir
 Et de vivre avec vous dedans mon souvenir,
 Et je promets enfin au secours de votre âme 1885
 Tout autant d'amitié que vous avez de flamme.
 Mais un homme inconnu s'avance devers nous,
 Il s'en faut informer, ami d'où venez-vous ?

LE COURRIER

Je reviens de la cour.

LISANDRE

Hé bien quelles nouvelles ? 1890
 Qui tient le premier rang au nombre des plus belles ?

LE COURRIER

Chacun selon l'amour qui le tient arrêté
 Prodigue librement le prix de la beauté,
 L'un le donne à Caliste, un autre s'en irrite,
 Et le donne par force aux attraits d'Hyppolite. 1895

LISANDRE

Que dit-on de Caliste ?

LE COURRIER

On dit communément
Que Lucidan la voit en qualité d'amant.

LISANDRE

En qualité d'amant !

HYPPOLITE *(à l'écart)*

Puis au siècle où nous sommes
La vérité se trouve aux paroles des hommes.

1900

LE COURRIER

Et je crois que l'Hymen unirait leurs amours
Si Varasque n'eut pas interrompu leurs cours.

LISANDRE

Comment cela ?

LE COURRIER

Varasque ennemi de Lisandre
Venge par un combat le trépas de Cléandre :
La volonté du roi permet à son effort
De montrer que Lisandre est l'auteur de sa mort,
Si bien que Lucidan et sa nouvelle amante
Modèrent par la peur le feu qui les tourmente.
Voilà ce que l'on dit.

1905

1910

LISANDRE

Adieu. Que les malheurs
M'ont enfin réservé de cruelles douleurs !
Que je vois désormais dans le cours de mes peines
Un remède incertain et des pointes certaines !
Caliste changerait ! Elle sur qui le ciel
Avait en vain versé tout ce qu'il a de fiel ;
Elle dont les serments fondèrent mon attente,
Et qu'Amour et le mal trouvèrent si constante.
Si je n'avais un coeur instruit à résister,
Pourrais-je sans mourir tant d'ennuis supporter ?

1915

1920

HYPPOLITE *(à l'écart)*

Son déplaisir me touche, et sa douleur extrême
Me force maintenant à me trahir moi-même.

LISANDRE

Ce captif ayant mis mon innocence au jour.

HYPPOLITE

Je veux prendre le soin d'y montrer votre amour,
Et je témoignerai par ce dernier office
Que pour vous secourir je m'expose au supplice.

1925

LISANDRE

Vous montrez votre force, et vos perfections
À surmonter ce dieu qui fait nos passions.

HYPPOLITE

Je témoigne combien mon ardeur est extrême,

1930

Et qu'amour ne peut plus en produire de même.
Allons, Lisandre, allons, et souffrez de ce pas
Que ma voix vous défende, aussi bien que mon bras.

SCÈNE DERNIÈRE

Le Roi, Varasque,Adraste, Hyppolite, Léon, Caliste, Lisandre, Dorilas, Lucidan.

LE ROI

Aussitôt que le ciel eut fait naître les princes
Qui tiennent dans leurs mains le destin des provinces, 1935
Il fit naître ici bas la justice et les lois
À dessein de garder les peuples et les rois.
Le peuple est sans justice une rage mutine,
Le sceptre est sans les lois un arbre sans racine,
Et s'il n'est soutenu des mains de l'équité 1940
Il tombe en un instant de sa prospérité :
Sa chute nous fait voir des misères certaines,
Et le prince et le peuple en partagent les peines.
Jadis nos premiers rois toujours victorieux
Ne portaient sur leur front qu'un bandeau glorieux, 1945
Et c'était pour montrer que leurs braves courages
Étaient de l'équité les vivantes images ;
Aussi pour témoigner que les lois ont toujours
Limité ma puissance et gouverné mes jours,
Mon jugement permet ce combat légitime 1950
Qui doit montrer au jour l'innocence ou le crime.
Quiconque sait régner sait observer les lois
Et soutenir partout la force de leurs droits.

VARASQUE

Adraste, la raison te défend d'entreprendre

Ce que ton amitié te permet pour Lisandre.

1955

ADRASTE

Varasque, mon effort fera voir à son tour
Que je sais conserver ce que j'ai mis au jour.
Et la justice même au combat occupée
Pour venger l'innocent me prête son épée ;
Le titre d'innocent, non pas celui de fils
M'oblige à soutenir tes orgueilleux défis.

1960

HYPPOLITE *(accompagnée de Lisandre et de Léon)*

Cessez de prodiguer vos jours et vos courages
Au point que le repos triomphe des orages.

LE ROI

L'on dirait que Pallas en ces habits connus
Vient disputer encor la pomme de Vénus.

1965

HYPPOLITE

Léon approchez-vous, et finissez la peine
Dont vous avez été l'origine certaine.

LÉON

Grand roi, dont le renom vole en autant de lieux
Que le soleil en voit sous l'espace des cieux,
Ce bras seul a produit les effets déplorables
Qui de deux vertueux ont fait deux misérables ;
Jusqu'ici le soupçon s'est rendu trop puissant,
Caliste est innocente, et Lisandre innocent.
Cette main criminelle au dessus de Lisandre
A rempli le tombeau des cendres de Cléandre,

1970

1975

Et si quelque coupable à le feu mérite
L'on doit ce châtiment à ma méchanceté.

CALISTE

Que cet évènement me trouble et me console !

DORILAS

Que je tire de bien d'une seule parole !

LE ROI

Saisissez vous de lui, cette confession
Mérite que l'on songe à sa punition.
Mais n'apprenons nous rien du destin de Lisandre.
Hyppolite en découvrant Lisandre.
Sire ce cavalier vous le peut bien apprendre.

1980

CALISTE *(en voyant Lisandre)*

Dois-je croire aujourd'hui le rapport de mes sens,
Qui trompa si souvent mes esprits languissants ?

1985

LISANDRE

Prince, de qui la gloire est l'objet des monarques
Ou les dieux ont laissé leurs plus visibles marques,
J'éprouve après les maux, qui m'ont fait une loi,
Que le souverain bien consiste à voir son roi :
Mais puisque le malheur n'a plus rien qui m'outrage
Et que mon innocence a surmonté l'orage,
Souffrez que je m'oppose à ces lâches esprits
Qui foulent mon renom d'un orgueilleux mépris,
Et dont la violence à mon aspect captive
Allait mettre au tombeau Caliste toute vive.

1990

1995

Permettez une fois à mon cœur allégé
De venger notre honneur mille fois outragé.

LE ROI

Le honteux repentir d'une telle injustice
Vous venge en même temps qu'il leur sert de supplice.
Mais pour finir des maux si cuisants et si forts
Que les embrassements étouffent vos discords.

2000

VARASQUE

Adraste, Dorilas, mon imprudence extrême
Cherchant un criminel le fait voir en moi-même ;
Caliste, et vous Lisandre ordonnez en effet
La réparation du crime que j'ai fait.

2005

ADRASTE

Ne parlons plus de crime ou paraît l'innocence.

DORILAS

Et qu'un parfait accord prenne ici sa naissance.

ADRASTE

Mon fils que je t'embrasse après tant de soupirs
Que ton heureux retour convertit en plaisirs.

2010

LISANDRE

Ma fuite m'a rendu digne de mille gênes
Alors qu'elle a causé vos soupirs et vos peines.

LE ROI

Lisandre vois Caliste assuré de ton roi,
Et vous et Dorilas approchez vous de moi.

LISANDRE

Adorable prison des libertés des âmes, 2015
Vous pour qui tant de coeurs se sont changés en flammes,
Et de qui les vertus et les divins appas
Triomphent bien souvent que vous n'y pensez pas,
Arrêtez d'un regard mon bonheur, ou ma perte,
Faites moi voir le port, ou bien la tombe ouverte, 2020
Je ne descendrai pas dans l'horreur des enfers
Sans savoir endurer des flammes et des fers.

CALISTE

Lisandre assurez-vous, qu'une jalouse flamme
Laisse aujourd'hui l'amour paisible dans mon âme.

LE ROI

Donc après tant de maux Hymen doit à son tour 2025
Allumer son flambeau de celui de l'amour,
Et je veux que ses lois donnent sans plus attendre
Et Lisandre à Caliste, et Caliste à Lisandre.

ADRASTE

De votre volonté dépendent nos désirs,

DORILAS

Et de votre vouloir nous tirons des plaisirs. 2030

LISANDRE

Grand roi juste partout, que sans peine et sans guerre
Le ciel charge vos mains du sceptre de la terre.

LE ROI

Et pour rendre ce jour plus luisant et plus beau
Il faut qu'un autre hymen y montre son flambeau,
Lucidan dont la race est égale au mérite
Doit joindre ses vertus à celles d'Hyppolite,
Si toutefois leurs vœux d'accord avec les miens
Aspirent librement à de si doux liens.

2035

LUCIDAN

Que ces liens plairont à mon âme asservie
Si la belle Hyppolite y veut joindre sa vie.

2040

HYPPOLITE

Le respect que je dois à votre majesté
M'a fait toujours fléchir sous votre volonté.
Et le bien qui finit les ennuis de Caliste
Rend mon cœur plus content, qu'il n'avait été triste.

CALISTE

Si nous avons du bien, Madame, nous devons
À vos rares vertus celui que nous avons.

2045

LE ROI

Rendez aux immortels les premières louanges
Du bienheureux succès de tant d'effets étranges,
Après avoir fait voir qu'au mépris des douleurs

L'innocence et l'amour triomphent des malheurs.

2050